

YONNE mémoire

/ Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /

numéro

47

/ mai 2022 / 4€ / ISSN 1620-1299 /

Sommaire

ÉDITORIAL

Au cœur du BCRA*, Le parcours remarquable
d'un jeune paysan de l'Yonne
par CLAUDE DELASSELE • 2

*Bureau central de renseignement et d'action, service de la France libre

PORTRAIT DE RÉSISTANT

André Rapin et la mission Cockle
21 décembre 1942 – 16 juillet 1943
par JOËL DROGLAND • 3

PORTRAIT DE RÉSISTANT



ARORY

• Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

Yonne mémoire 40/44 / Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /
Directeur de publication : T. Roblin / Rédacteur en chef : C. Delasselle / Iconographie : Arory / Coordination : C. Delasselle /
Graphisme et réalisation : F. Joffre / Arory, 2022 / Photos : Arory.

Site internet : www.arory.com / e-mail : arory.doc@wanadoo.fr / Centre de documentation : 15 bis, rue de la Tour d'Auvergne -
89000 Auxerre / Couverture : documents ARORY / Chevillon Imprimeur, Sens / Dépôt légal à parution.

Au cœur du BCRA*, le parcours remarquable d'un jeune paysan de l'Yonne

- CLAUDE DELASSELLE -

Contrairement à nos habitudes, il n'y aura pas de note d'information dans ce numéro, car nous n'avons rien d'autre à annoncer que ce qui est contenu dans le compte rendu de l'AG 2022 que vous avez reçu récemment. Dans ce nouveau numéro de notre bulletin, un seul article, mais conséquent, celui consacré par Joël Droglan au destin singulier d'André Rapin, un jeune paysan de l'Yonne originaire du village d'Escamps, au sud-ouest d'Auxerre, dont le rôle dans la Résistance était resté jusqu'à présent presque totalement inconnu, excepté par un court passage du dernier ouvrage de Robert Bailly. Certes, son action résistante s'est déroulée entièrement hors de l'Yonne, en Bretagne plus précisément, et nous ne savons pas ce qu'il est devenu après la guerre. Mais son parcours ne manque pas d'intérêt et d'originalité : prisonnier de guerre en 1940, il s'évade d'Allemagne et passe en URSS, **Là, pendant sept mois, son chef et lui vont remplir leur mission avec succès et aussi transmettre des renseignements très importants aux services français et britanniques à Londres.**

d'où, après diverses péripéties, il parvient à rejoindre l'Angleterre. Engagé dans les Forces françaises libres (FFL) et affecté au BCRA (Bureau central de renseignement et d'action, service de la France libre), il effectue une formation poussée en Angleterre puis est parachuté, en décembre 1942, comme radio en Bretagne avec son chef, Guy Lenfant, un résistant breton au profil d'aventurier assez étonnant, pour une mission, baptisée Cockle, consistant à organiser et réceptionner des parachutages et à constituer des dépôts d'armes en Bretagne et en Normandie. Là, pendant sept mois, son chef et lui vont remplir leur mission avec succès et aussi transmettre des renseignements très importants aux services français et britanniques à Londres. Finalement, il sera rapatrié en juillet 1943 en Angleterre, avec son chef, par un petit avion Lysander ayant atterri près de son village natal : c'est d'ailleurs la seule mission de ce type (appelée « Pick-up ») qui ait été organisée dans l'Yonne pendant la guerre. Grâce au dépouillement de nombreux dossiers conservés au SHD de Vincennes, Joël Droglan a pu retracer de façon très précise et très vivante l'étonnante aventure de ce jeune homme et de ses compagnons de résistance, où action, dangers, imprudences et trahisons constituent un véritable scénario de film d'aventures, sauf que ce n'est pas une fiction ! •

*Bureau central de renseignement et d'action, service de la France libre

André Rapin et la mission Cockle 21 décembre 1942 – 16 juillet 1943

- JOËL DROGLAND -

La lecture d'un paragraphe du dernier ouvrage de Robert Bailly, Si la Résistance m'était contée ¹, nous avait étonnés et intrigués ². Absent de ses précédents ouvrages, ce paragraphe intitulé « *Opération Pick-Up à Escamps (16 juillet 1943)* », racontait comment un petit avion anglais Lysander s'était posé dans les champs, une nuit de juillet 1943, près du village d'Escamps, pour récupérer deux agents et les reconduire à Londres. L'un de ces deux agents était André Rapin, un jeune paysan du village devenu agent du BCRA ³, l'autre était son chef, Guy Armel Lenfant.

Is s'étaient vu confier par le BCRA une importante mission, nom de code *Cockle*, pour laquelle ils avaient été parachutés en Bretagne le 21 décembre 1942. Robert Bailly racontait qu'il avait découvert ces faits depuis peu, un chercheur ayant lu dans l'ouvrage du pilote anglais Hugues Verity, *Nous atterrissions dans la nuit*, qu'il avait effectué une mission près d'Auxerre en juillet 1943⁴. Robert Bailly avait repéré les lieux, lancé un appel à témoignages dans le journal et était parvenu à identifier André Rapin et son chef, qu'il avait retrouvé et interrogé en Bretagne.

Nous n'avions pas eu le temps d'approfondir ces faits lors de l'élaboration de notre CD-Rom puis de notre livre, mais nous ne les avons pas oubliés et nous étions promis d'y revenir. Les archives du Service historique de la Défense à Vincennes se sont avérées assez riches, permettant de reconstituer le déroulement de la mission *Cockle* et d'en présenter les acteurs. Les dossiers individuels d'homologation pour faits de résistance, les dossiers d'agents du BCRA et les dossiers concernant la mission et le réseau au sein duquel elle fut homologuée permettent aussi de suivre les agents du BCRA dans leur préparation à Londres, leurs actions, leurs relations avec les résistants sédentaires de la région dans laquelle ils furent parachutés, et enfin leurs désaccords et les tensions qui agitèrent la mission.



André Rapin, Londres, 1942. SHD, GR 28 P 11 96.

André Rapin, d'Escamps à Londres en passant par l'Allemagne et l'Union soviétique

Né en 1918 à Escamps, village situé à une douzaine de km au sud-ouest d'Auxerre, d'un père cultivateur, il a un frère de six ans son aîné ⁵. Il fait ses études primaires à l'école du village, obtient son certificat d'études à 13 ans, puis travaille à la ferme familiale jusqu'en octobre 1936. Il a alors 18 ans et s'engage volontairement, en devançant l'appel, au 4^e régiment d'Infanterie à Auxerre. Il suit le peloton des élèves sous-officiers et devient caporal en avril 1937. Libéré début octobre 1938, il reprend son travail chez ses parents. Le 22 mars 1939, il reçoit sa feuille de mobilisa-

Portrait de Résistant

tion et rejoint Auxerre. Son bataillon est affecté à la surveillance des camps de réfugiés espagnols de Barcarès, puis de Saint-Cyprien, dans le Roussillon. Mi-octobre, le bataillon est dirigé sur les environs de Mulhouse où les hommes travaillent aux aménagements de la ligne Maginot jusqu’au 13 juin 1940.

À cette date, ils évacuent les positions de la ligne Maginot et partent en direction du Ballon d’Alsace. Dans la nuit du 19 au 20 juin, la section d’André Rapin est abandonnée dans les bois, aux environs de Giromagny, où le chef de section leur conseille de se diviser en petits groupes et d’essayer de rejoindre des unités combattantes. « *Las de traîner dans les bois sans manger, nous nous sommes constitués prisonniers à Giromagny* ». André Rapin est dirigé sur Mulhouse puis en Allemagne, au Stalag 1-A (à 30 km de Königsberg, actuelle Kaliningrad) et enfin dans une ferme située à six kilomètres de la frontière soviétique.

Le 25 mai 1941, André Rapin s’évade avec un camarade et passe la frontière de nuit sans difficulté. Après maints interrogatoires, les Soviétiques les déplacent à Kaunas (en Lituanie annexée par l’URSS en 1939), où ils rejoignent en prison une quarantaine d’autres soldats français. L’invasion de l’URSS par les troupes allemandes le 22 juin 1941 entraîne une immense confusion dans l’Armée rouge et dans les institutions soviétiques ; les Français sont abandonnés à leur sort dans leur prison. Ils défoncent les portes et, fuyant les combats, ils prennent différents trains de réfugiés pour arriver enfin à Toula, en direction du centre de la Russie. Là, ils sont internés dans un camp de concentration soviétique à Kozielsk, où ils retrouvent une centaine d’autres Français.

Début août 1941, ils reçoivent la visite du député communiste français Raymond Guyot. Responsable des Jeunesses communistes avant la guerre, élu député de Villejuif en 1937 à la mort de Paul Vaillant-Couturier, faisant de fréquents séjours en URSS, Raymond Guyot a été déchu de ses fonctions le 24 janvier 1940 ; il a, comme Maurice Thorez, déserté l’armée française et s’est exilé en URSS. Il joue de ses entrées auprès de Staline pour faire libérer les soldats français, sous le commandement du capitaine Billotte ⁶. Tous les hommes sont volontaires pour rejoindre de Gaulle ⁷. Le 28 août, par train spécial, ils gagnent Arkhangelsk. Le lendemain, « *maigres, hirsutes, mal rasés, de vrais bagnards* », ils embarquent sur le cargo *Empress of Canada*, au son de l’hymne national, salué par le *Kommissar* soviétique du port au garde à vous. Via l’Islande, ils atteignent les côtes écossaises le 9 septembre.

André Rapin, agent du BCRA en préparation pour une mission en France

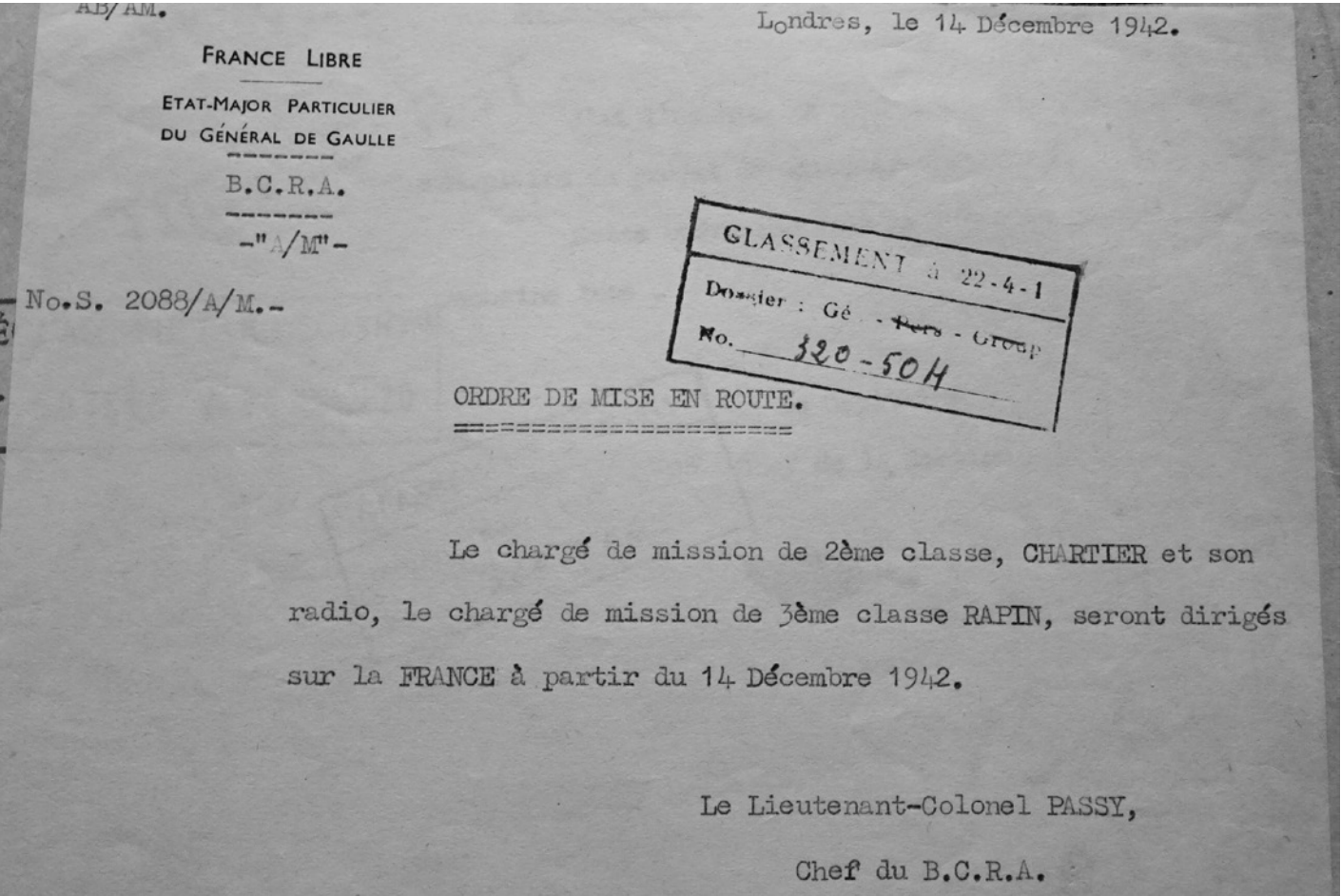
Ils sont casernés au QG des Forces françaises libres (FFL) à Old Dean, près de Londres. Le mois de septembre est consacré à l’instruction des nouvelles recrues dans les FFL. Le 1^{er} décembre, André Rapin intègre les services généraux et, trois semaines plus tard, l’infanterie de l’Air. Il a alors le grade de caporal-chef ; il deviendra sergent le 1^{er} août 1943. Le 15 avril 1942, il est détaché au BCRA. Le 23 septembre,

le BCRA adresse une note au lieutenant-colonel Hutchinson, chef du SOE⁸, qui assure la logistique des missions en France et l’entraînement des agents, lui demandant que soit établi pour André Rapin un ensemble de faux papiers : carte d’identité, carte d’alimentation, carte de tabac, fiche de démobilisation, permis de conduire. C’est la preuve que Rapin s’est porté volontaire pour une mission en France. Tout l’automne est consacré à la préparation de cette mission.

La France libre n’avait pas les moyens, notamment humains, d’assurer elle-même la formation de ses agents. Au printemps 1942, le BCRA a fermé son école d’Inchmery House, au sud de Southampton, ne parvenant pas à y assurer une formation d’un niveau comparable à celui des écoles du SOE. La formation relève donc désormais des seuls Britanniques. Le SOE développe un système de formation élaboré, dans ses STS (*Special Training Schools, écoles d’entraînement spécial*) ⁹. Ces écoles dispensent une formation générale aux mesures de sécurité, au codage et au décodage, et des formations plus spécialisées en fonction de la mission. André Rapin suit plusieurs semaines de stages dans différentes écoles, lui donnant une formation assez complète dans la mesure où elle a porté sur les techniques de combat au corps à corps, le tir, le maniement des explosifs, la lecture de carte, le saut en parachute (et plus particulièrement le saut dans l’eau, de jour comme de nuit), et d’autres techniques encore. À Bradford, il fait un stage visant à lui apprendre les bons comportements en cas de déplacement dans un petit avion Lysander. C’est dans le domaine des transmissions radio qu’il a eu la formation la plus approfondie, étant destiné à occuper la fonction de « radio » dans sa future mission.

C’est dans le domaine des transmissions radio qu’il a eu la formation la plus approfondie, étant destiné à occuper la fonction de « radio » dans sa future mission.

André Rapin mesure à peine 1,70 mètre ; il a les yeux marrons et les cheveux châains. Les rapports de ses instructeurs britanniques nous permettent d’appréhender quelques traits de sa personnalité. Ils sont très positifs, ne soulignant que des qualités. Quelle que soit la nature des stages, il fait preuve de volonté et ne ménage pas ses efforts. Il fait de rapides progrès dans l’apprentissage de sa spécialité de radio. L’instructeur constate que « *dans tous les domaines son intelligence n’a d’égale que son efficacité pratique* » et qu’il « *devrait s’avérer être un travailleur très précieux* ». Le commandant de la STS 24 note dans son appréciation de fin de stage qu’André Rapin est « *un jeune homme enthousiaste et travailleur* ». C’est aussi un jeune homme qui vient de se fiancer avec la fille de la famille qui l’a hébergé à Bradford et qui lui a appris très rapidement et très efficacement à parler anglais, Florence Mary Rhodes. Le 11 décembre 1942, peu avant son départ en mission,



Ordre de mise en route de la mission Cockle, établi à Londres le 14 décembre 1942 et signé du colonel Passy, chef du BCRA. SHD, 28 P 3 13.

il signe un formulaire demandant que la totalité de sa solde soit mensuellement versée à sa fiancée. À plusieurs reprises durant sa mission, à la fin des messages, le BCRA l’assurera du fait que Florence est informée de sa situation. Un agent clandestin se dissimule sous une « couverture », c’est à dire une fausse identité, qui doit lui permettre d’agir en France sans attirer l’attention. À Londres, sa fausse identité a été très sérieusement préparée par les services du BCRA et il a dû en apprendre tous les éléments. Tous les faux papiers correspondant à sa nouvelle identité ont été fabriqués pendant qu’il effectuait ses stages. On observe que dans plusieurs domaines la fausse identité se rapproche de la vraie, à commencer par les initiales, mais pas seulement. Il est devenu André Albert Renaud, né le 18 mars 1906 à Esnon ¹⁰ dans l’Yonne. Après ses études au lycée de Brest, il a appris la comptabilité chez son oncle à Paris. En 1936, il s’est engagé au 4^e régiment d’Infanterie à Auxerre et il est devenu caporal en 1939. En juin 1940, il s’est replié avec une partie de son régiment et a été démobilisé en septembre à Marseille. Employé de bureau chez

« Le chargé de mission de 2^e classe Chartier et son radio, le chargé de mission de 3^e classe Rapin, seront dirigés sur la France à partir du 14 décembre 1942. »

un agent d’assurances parisien jusqu’en septembre 1942, il a alors gagné la Bretagne à la suite d’une pleurésie. C’est effectivement en Bretagne qu’il va être parachuté pour accomplir sa mission en tant que radio.

André Rapin, « Mab W », radio de la mission Cockle

Un ordre de mise en route provenant de l’état-major particulier du général de Gaulle, daté du 14 décembre 1942, et signé du colonel Passy, chef du BCRA, mentionne que : « *Le chargé de mission de 2^e classe Chartier et son radio, le chargé de mission de 3^e classe Rapin, seront dirigés sur la France à partir du 14 décembre 1942* ». Rapin avait reçu un ordre de mission le 27 novembre, lui annonçant qu’il se rendrait en France « *dans les conditions qui lui seront précisées par Monsieur le Chef de l’État-Major particulier* ». Lenfant est le chef de la mission, son pseudonyme pour cette mission est Mab ; Rapin étant son radio, le sien sera Mab W. Chaque homme possède donc une fausse identité (Rapin en France occupée a des papiers au nom d’André Renaud, Lenfant au nom de Guy Dubreil), un ou plusieurs pseudonymes de résistance (Lenfant est immatriculé à Londres sous le nom de Chartier, il est connu en Bretagne pendant la mission sous le nom de Le Breton, ou encore Le Roux, Rapin est Le Musicien) et un pseudonyme spécifique à la mission, Mab pour Lenfant, Mab W ou *Cockle Minor* puis Reno pour Rapin). La mission a pour nom de code *Cockle* (nom d’un

PORTRAIT DE RÉSISTANT

petit coquillage comestible). La mission Cockle a pour objectif de « *monter des opérations de parachutage dans le but de former des dépôts d'armes en Bretagne et Normandie* ». « *Mab et son radio seront parachutés dans un étang non balisé pendant la lune de décembre* ». Il est précisé que « *Mab partira avec la somme de 1 000 000 francs. Il enverra dès que possible ses prévisions de budget. Des sommes supplémentaires lui seront envoyées par opération* ». L'opérateur radio joue un rôle à la fois essentiel, dangereux et extrêmement ingrat puisqu'il passe l'essentiel de son temps à transmettre des messages codés dont il est rarement l'auteur et qu'il ne peut pas lire. Chaque opérateur radio emporte avec lui un code ¹¹, différent de celui de son chef de mission et pour l'essentiel réservé aux questions techniques de transmissions, ainsi qu'un plan de transmissions. Ce document, désigné par un nom de code, précise à quel moment et sur quelles fréquence l'opérateur peut établir le contact avec la centrale britannique ¹². Rapin et Lenfant emportent donc avec eux deux jeux de codes à utiliser pour les transmissions radio, et doivent apprendre une liste de messages internes et de messages personnels qui pourraient être diffusés sur la BBC ¹³.

Guy Armel Lenfant (« Mab »), chef de la mission Cockle
Rapin a dû se demander pourquoi on l'entraînait en Angleterre à sauter de nuit dans l'eau et pourquoi, en plein hiver, il serait parachuté dans un étang. La cause en est que les blessures de guerre de Guy Lenfant lui interdisaient de se réceptionner au sol et qu'une mission Lysander n'était sans doute pas possible. Il semble donc que le BCRA, et avec lui le SOE, tenaient vraiment à ce que Lenfant soit le chef de mission. Ce qui est confirmé par le fait que SOE et BCRA satisfassent toutes ses exigences. Mab a dressé une liste du matériel à lui fournir, une vingtaine de pistolets, deux appareils photo, des lampes, un nécessaire de fabrication de faux cachets et de nombreux formulaires en blanc de cartes d'identité et autres cartes et formulaires officiels, « *Chartier désirant munir ses collaborateurs de couvertures complètes* ». Il demande encore une grosse somme d'argent et il en demandera à plusieurs reprises pendant la mission ¹⁴. À Londres, on se fâchera contre ce que l'on considérera comme des menaces de chantage, mais on enverra l'argent. C'est que Lenfant a pour lui son passé de résistant audacieux et courageux ainsi que sa parfaite connaissance du pays où il va être parachuté, et des hommes qui l'habitent. Mais c'est aussi un aventurier et André Rapin va découvrir un personnage dont il ne va pas être facile d'être le subordonné ! Guy Armel Lenfant est né à Quimper le 6 février 1911 ¹⁵. Il a un frère de deux ans son aîné. Son père, chirurgien-dentiste, est mort au combat en 1915. Sa mère s'est remariée avec un commerçant, propriétaire d'un magasin de chaussures à Lorient. Il a fait ses études à Lorient et obtenu son brevet élémentaire. Jusqu'à son service militaire, il ne travaille qu'occasionnellement. Il ne manque pas d'argent, passe son temps à la chasse et à la pêche, possède très tôt sa propre voiture. À 21 ans, il reçoit 500 000 francs, héritage de son père.



Guy Armel Lenfant, non daté. SHD, 28 P 3 13.

Politiquement, Lenfant est adhérent du parti communiste, sans doute depuis l'époque de son service militaire, à coup sûr depuis 1936. Il se dit aussi farouchement anticlérical, ce qui a un sens profond dans la Bretagne des années 1930.

En octobre 1931, il est appelé pour son service militaire et est affecté au 507^e régiment de Chars de combat à Metz. Après avoir servi six mois, il est muté à l'école d'application des Chars de combat à Versailles, où il est démobilisé en octobre 1932 avec le rang de deuxième classe. Il prend alors une année de vacances près de Locmariaquer, puis vit chez ses parents jusqu'à son mariage en 1934. Le ménage s'installe à Mouron (Morbihan) et une petite fille naît l'année suivante, alors qu'ils déménagent pour Kernasclédén. Il entre alors véritablement dans la vie active ¹⁶. Officiellement, il était enregistré comme vendeur itinérant, spécialisé dans la botte et la chaussure. La profession est assez vague et l'officier qui l'interroge à Londres note : « *Lenfant ajoute qu'il a toujours dépensé énormément et ce salaire ne lui suffisait pas. Il a toujours été son propre maître et n'a jamais souhaité recevoir d'ordres dans sa vie* ». ¹⁷ Politiquement, Lenfant est adhérent du parti communiste, sans doute depuis l'époque de son service militaire, à coup sûr depuis 1936. Il se dit aussi farouchement anticlérical, ce qui a un sens profond dans la Bretagne des années 1930. Il

désapprouve d'ailleurs avec force la politique de la « main tendue » de Maurice Thorez à l'égard des catholiques. En juillet 1939, la famille déménage pour Ploërmel, où son épouse est nommée institutrice. À la fin août, Lenfant est mobilisé et affecté au 14^e bataillon de Chars de combat à Vannes. L'unité est envoyée à Metz. Fin décembre, pour une question de discipline, il est transféré au 27^e bataillon sur la frontière belge. Au début de 1940, alors que l'URSS attaque la Finlande, il se porte volontaire pour aller se battre contre les Soviétiques, ce qui n'est pas banal pour un militant communiste ! À l'officier anglais qui lui demande s'il avait l'intention de rejoindre les Russes, il répond que ce n'était pas dans ses intentions, qu'il s'agissait plutôt d'un prétexte pour voyager et « *d'être dans une bagarre* ». Sa candidature est acceptée, alors que l'anticommunisme est alors très vif dans l'armée (et pas seulement), mais on trouve dans son dossier militaire une appréciation sur son loyalisme politique et son patriotisme incontestables. Il embarque à Brest avec une compagnie de chars de combat nouvellement formée, à destination de la Norvège. Via Glasgow et Scapa Flow, ils arrivent à Haarstadt où ils débarquent le 11 avril 1940, alors que les Allemands ont envahi le pays. Lenfant participe aux combats dans la région de Narvik. Ils embarquent le 9 juin et arrivent à Brest le 18 juin 1940. Alors que le gros du contingent repart pour l'Angleterre, Lenfant et quelques camarades participent à la défense de la ville. Renversé par une voiture, il est blessé au bras et à la jambe gauche et hospitalisé à Brest, alors que les Allemands occupent la ville. Considéré comme un prisonnier de guerre, il est hospitalisé deux mois puis fait deux mois de convalescence. Suite à ses blessures, le corps médical allemand diagnostique une incapacité à 55% et l'autorise à rentrer chez lui le 1^{er} novembre 1940. Son entrée en résistance est immédiate : contacté par un camarade avec qui il était en Norvège, il intègre la Confrérie Notre Dame (CND), réseau de renseignement que vient de fonder Gilbert Renault, producteur de cinéma plus connu sous le nom de « colonel Rémy », et qui est alors le plus important réseau du BCRA. Débrouillard et aventurier, toujours un peu trafiquant en produits divers dans un cadre plus ou moins légal, il sympathise avec un officier allemand dans un restaurant de Vannes et obtient par cet intermédiaire un permis de circuler. Sa liberté de circulation le sert pour ses missions de renseignement, d'autant plus qu'il est officiellement acheteur pour les Allemands qui lui fournissent des coupons d'essence... Estimant que le réseau est mal organisé, il décide de partir pour Londres ! Divers contacts le conduisent à Bordeaux, puis à Libourne. Fin février 1941, il rencontre Rémy chez Louis de la Bardonnie ¹⁸ qui le convainc qu'il sera plus utile en France et lui demande de repartir en Bretagne pour y recueillir des renseignements sur les défenses du port de Lorient ¹⁹. Rémy lui donne le pseudonyme de Lebreton (ou Le Breton), lui assure un salaire de 5 000 francs mensuels et lui demande de lui rendre compte au cours de rendez-vous hebdomadaires à Nantes. Il est alors officiellement com-

merçant itinérant ; son activité réelle relève du trafic et du marché noir. Le 8 mars 1941, dans une rue de Vannes, alors qu'il rentre chez lui avec un camarade après le couvre-feu, ils sont arrêtés par les Feldgendarmes. Pendant qu'on les emmène, il parvient à s'échapper, tandis que son ami frappe un soldat, le fait tomber et est repris ²⁰. Lenfant est arrêté le lendemain. Après une semaine de détention, il est condamné à 18 mois de prison. Le 25 juin, il est transféré, avec deux autres prisonniers, sous une escorte de deux gendarmes français pour être transféré à la prison centrale de Saint-Brieuc. Sur le quai de la gare de Rennes, il propose aux gendarmes de leur offrir un bon repas. Les menottes enlevées, tous gagnent le restaurant et savourent un copieux repas bien arrosé. À la fin du repas, Lenfant se lève, s'excuse et s'échappe ! ²¹ À Rennes, son réseau lui fournit des faux papiers avec lesquels il se rend à Nantes où il reprend contact avec Rémy. Il ne retourne pas à Ploërmel et travaille pour la CND en Bretagne et Normandie, circulant sous de fausses identités. Il forme de petits groupes de résistants à Cherbourg, Vannes, Lorient et Saint-Brieuc. En janvier 1942, il s'installe à Pontivy sous le nom de Jacques Leroux, officiellement en tant que vendeur de la Loterie nationale. Il bénéficie toujours d'un permis de circuler à travers toute la Bretagne et la Normandie. Satisfait des agents qu'il recrute

Lenfant va effectivement lui trouver un agent exceptionnel, Alphonse Tanguy (« Alex »), ingénieur à l'arsenal de Lorient où il travaille pour la Kriegsmarine, qui fournira à Rémy les plans de toutes les bases de sous-marins de la côte atlantique.

et des renseignements qu'il transmet, Rémy porte son salaire mensuel à 8 000 francs. Rémy étend son réseau à tout l'Ouest et le Sud-Ouest, puis à toute la zone occupée, et il doit déplacer la « Centrale » du réseau de Nantes à Paris. Lenfant le rejoint dans la capitale. Rémy, inquiet des frasques d'un personnage aussi aventureux, cherche à se débarrasser de lui. « *Il me fait des promesses solennelles, il ne se livrera plus à aucun écart, il respectera mes consignes, il sera sobre et ponctuel, etc. De guerre lasse, je l'envoie en Bretagne avec mission de me trouver cet informateur sur Lorient qu'il s'était engagé naguère à me procurer. Je lui donne quelque argent et lui déclare qu'il est inutile qu'il essaie de se représenter devant moi tant qu'il ne m'aura pas amené cet informateur dont j'ai le plus grand besoin.* » ²² Lenfant va effectivement lui trouver un agent exceptionnel, Alphonse Tanguy (« Alex »), ingénieur à l'arsenal de Lorient où il travaille pour la Kriegsmarine, qui fournira à Rémy les plans de toutes les bases de sous-marins de la côte atlantique, que Rémy emportera à Londres par Lysander le 27 février 1942. Parallèlement, Rémy le place sous les ordres d'un agent pa-

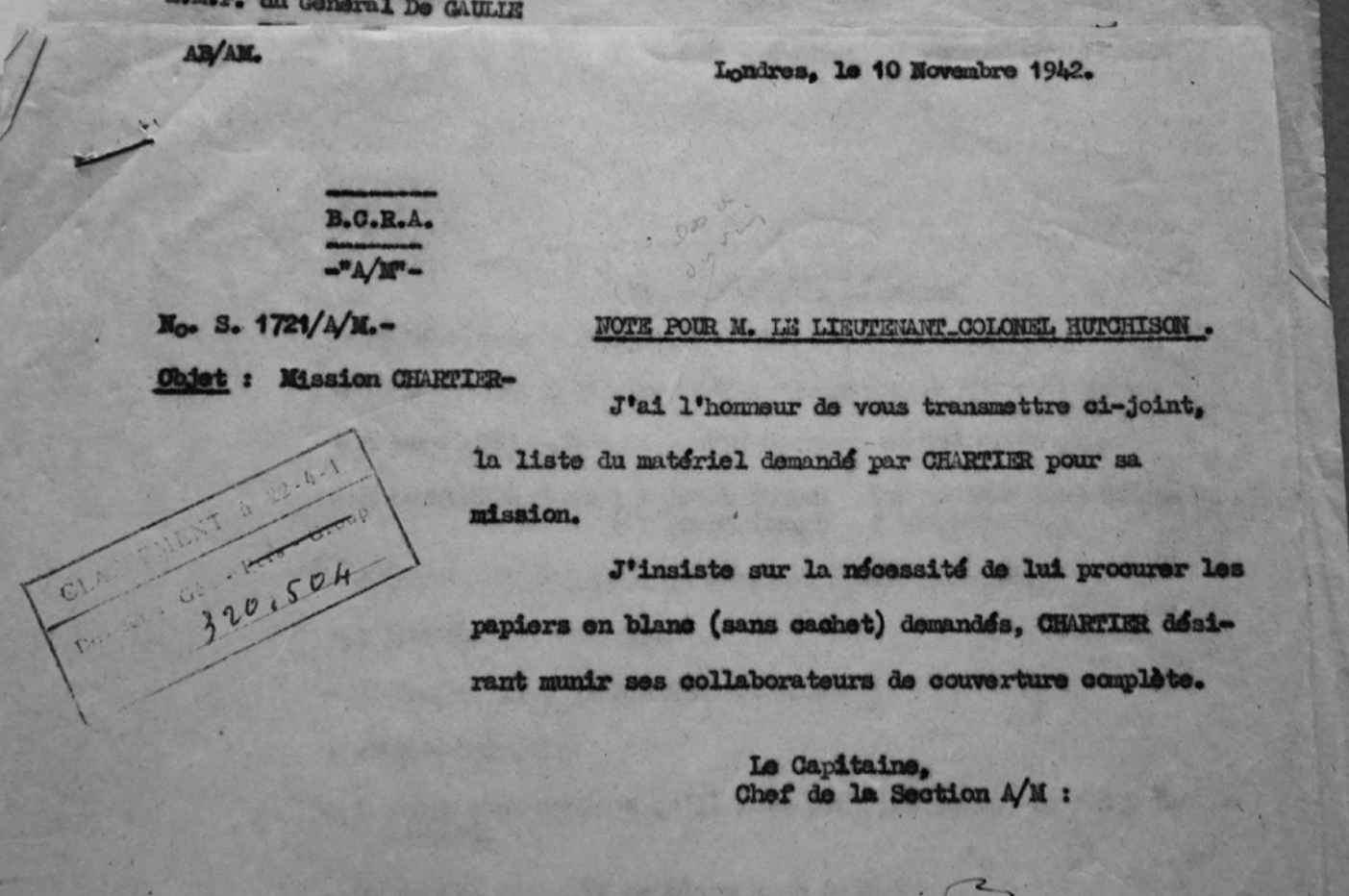
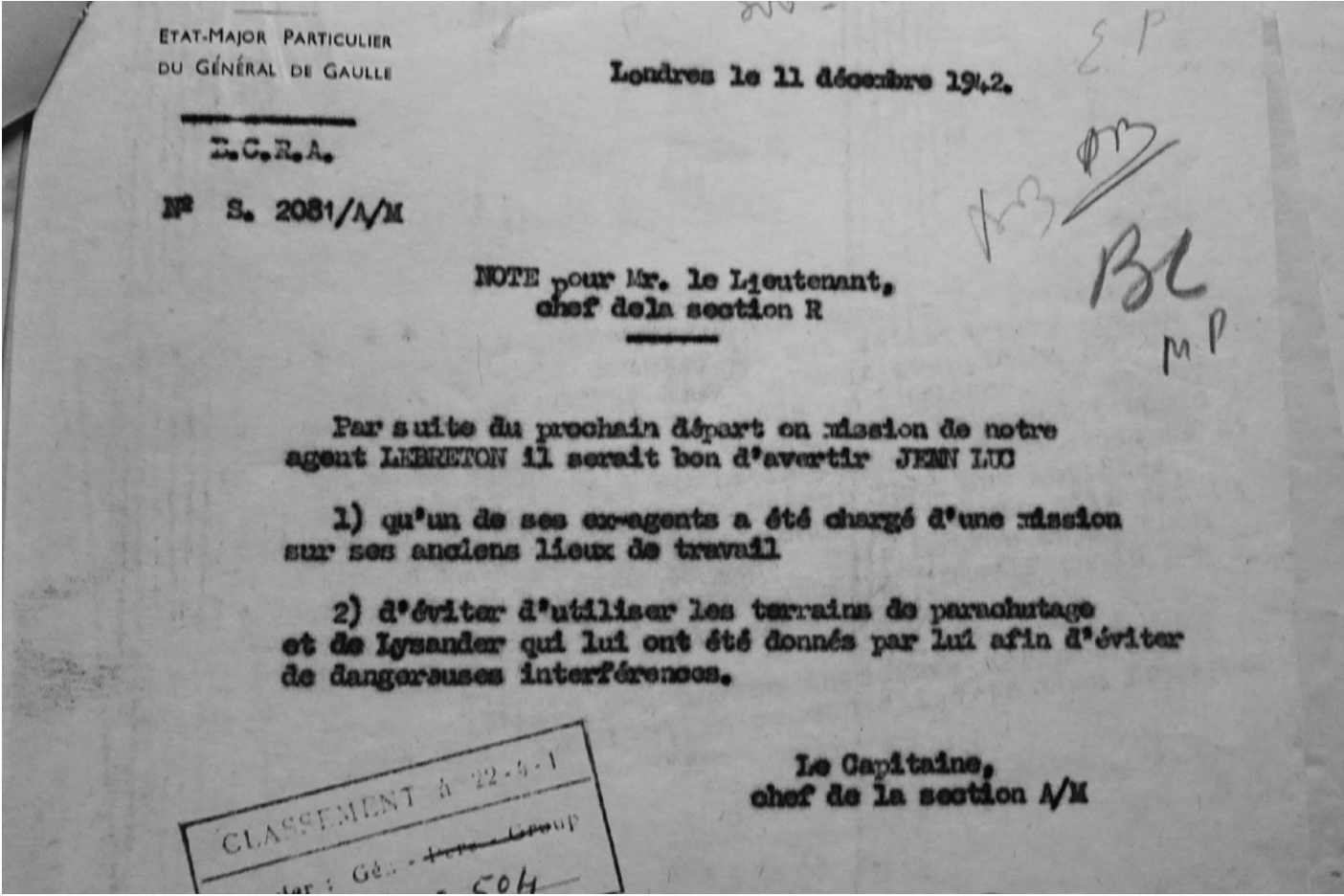
Portrait de Résistant

risien, Félix Henri Svagrousky (« César »). Les deux hommes s'entendent bien et collaborent jusqu'à la fin de mai 1942. Le réseau parisien est alors détruit par une cascade d'arrestations et Rémy décide de faire partir pour Londres trois agents, dont Lenfant. À Marseille, ils parviennent à embarquer pour Alger et arrivent à Oran le 21 juillet 1942. Les démarches pour gagner Londres sont longues, mais la CND est un réseau puissant et respecté à Londres. Lenfant a fait parvenir des documents d'importance sur les défenses côtières. Dans la nuit du 11 septembre 1942, ils embarquent à bord d'un vaisseau britannique venu les chercher et atteignent Gibraltar deux jours plus tard. Le 5 octobre, ils débarquent à Gourrock, en Ecosse, d'où ils sont conduits à Londres, au Camberwell Institute qui abrite le Royal Victorian Patriotic School où sont interrogés les Français à leur arrivée. Ils font le mur et foncent au BCRA ! Le 13 octobre, ils rencontrent Passy en personne. Passy rassure les Britanniques de Patriotic School. Les deux hommes, « César », qui est le chef, et Lenfant sont interrogés successivement par le BCRA puis par les Britanniques ²³.

L'officier qui l'interroge à Londres, le major Osborne, se pose un certain nombre de questions sur la véracité de ce récit. Il admet que le goût de l'aventure est sans doute

la cause de son engagement pour la guerre de Finlande et il trouve crédible son évasion lors de son transfert par des gendarmes français : « *histoire typique de l'homme qui semble être un adepte du bluff pour obtenir des résultats* ». Il le décrit comme « *un petit lascar qui a vécu une vie indépendante, gagnant sa vie en usant de ses talents, et parfois de manière peu scrupuleuse (...) Une sorte de rebelle (qui) déclare avoir toujours détesté la discipline* ». Mais Rémy est venu confirmer l'efficacité de son agent et c'est « *une personne profondément patriotique* ». L'officier anglais recommande en conclusion que Lenfant « *travaille seul de son propre chef* ». Nous comprenons mieux maintenant pourquoi, compte tenu de son expérience et de l'appui de Rémy, Lenfant soit en mesure de créer sa propre mission, qu'il propose à Passy et qui s'appelle Mission Aérienne Bretagne (Mab). Passy estime avec réalisme que les qualités de Lenfant et sa connaissance de la région et des groupes de résistance locaux sont des atouts à saisir. Le lieutenant-colonel Hutchinson, responsable du SOE, détenteur de la logistique, approuve la mission. L'homme affirme qu'il ne peut se réceptionner au sol ? Qu'à cela ne tienne, on le fera sauter dans un étang avec des containers flottants. Et le radio sera entraîné à cet exercice. Connaissant le personnage, nous sommes armés

Note interne au BCRA. Le chef de la section AM (Action militaire) demande au chef de la section R (Renseignement) d'informer Passy (« Jean-Luc », chef du réseau Confrérie Notre Dame, que Guy Lenfant (« Lebreton »), l'un de ses anciens agents, sera en mission en France pour le BCRA. SHD, GR 28 P 3 13.



Note du BCRA au SOE. Le SOE britannique est le maître de la logistique des missions en France du BCRA. Aussi le chef de la section Action militaire du BCRA transmet-il au chef du SOE la liste du matériel demandé par Lenfant pour sa mission. SHD, GR 28 P 3 13.

désormais pour comprendre pourquoi les relations avec André Rapin vont se dégrader dangereusement au cours de la mission.

Implantation de la mission Cockle

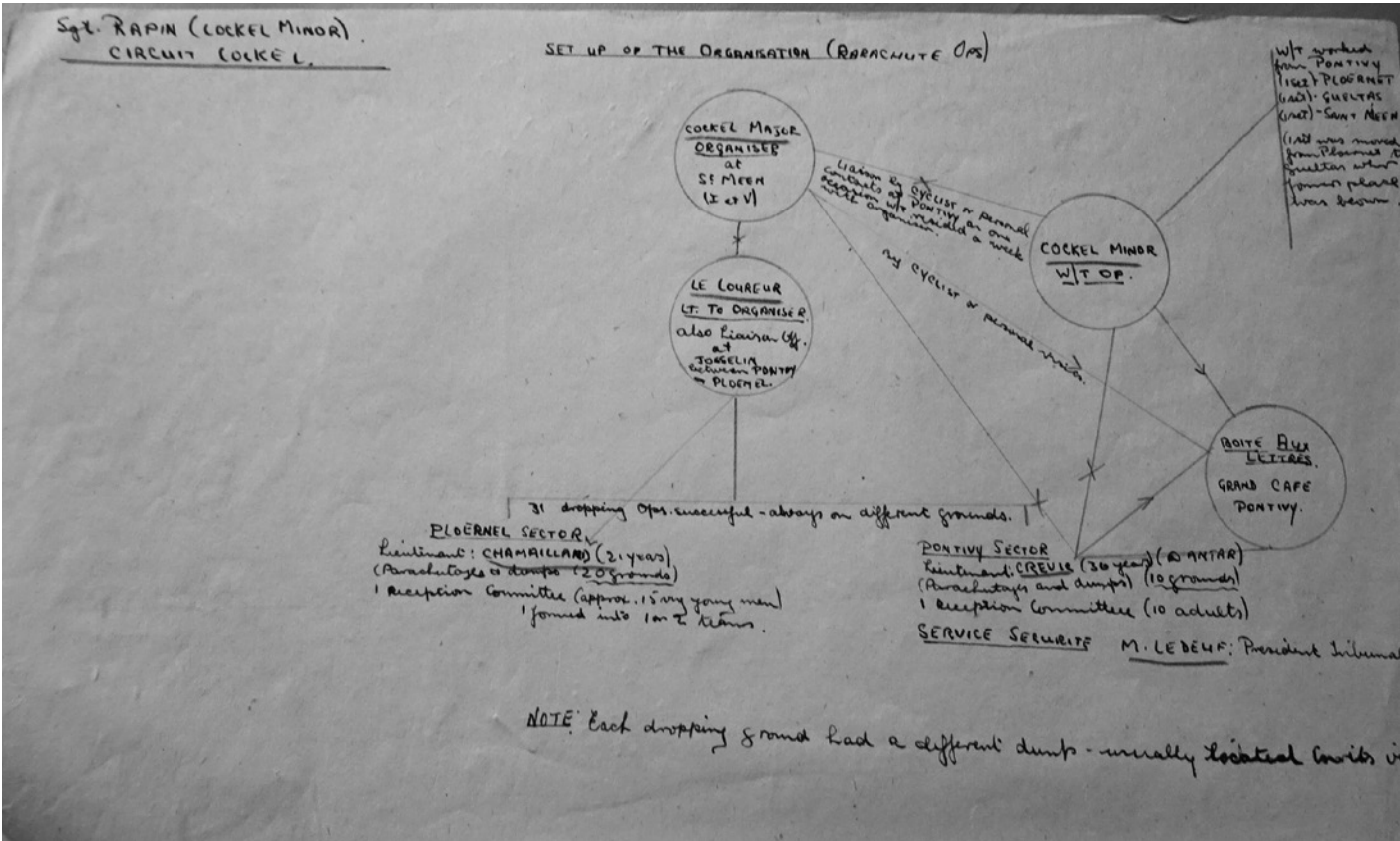
Lenfant et Rapin sont largués dans la nuit du dimanche 20 au lundi 21 décembre 1942 au-dessus de l'étang au Duc, à deux km au nord-ouest de Ploërmel, dans le Morbihan. Lenfant revient chez lui après avoir passé seulement trois mois en Angleterre. Rapin, de sept ans son cadet, saute en second, derrière son chef, suivi par les trois cellules qui contiennent les effets personnels et le matériel radio. Le parachutage se passe bien et les deux hommes se retrouvent sur la rive avec tout le matériel. André Rapin raconte : « *Lenfant ayant sauté le premier est arrivé presque à la rive tandis que je suis tombé en plein milieu de l'étang avec les trois cellules contenant mes effets, et les parachutes autour de moi. J'ai coulé les trois parachutes et j'ai gonflé le bateau pneumatique pour me rendre au bord. Mais, comme au bout de quelques mètres je me suis aperçu que j'avais pied, j'ai coulé le bateau et je me suis rendu à la rive avec simplement ma combinaison et ma ceinture de sauvetage et les trois cellules débarrassées de leurs parachutes.*

« Lenfant ayant sauté le premier est arrivé presque à la rive tandis que je suis tombé en plein milieu de l'étang avec les trois cellules contenant mes effets, et les parachutes autour de moi. »

En arrivant à la rive, j'ai trouvé Lenfant avec tout son équipement sur le bord de l'étang. Comme je lui disais qu'on ferait bien d'immerger tout ça, il m'a répondu que ce n'était pas la peine, qu'on les cacherait derrière une haie car les gens étaient sûrs et ce ne serait pas trouvé. On a donc pris les effets, les combinaisons, les deux ceintures de sauvetage, le bateau pneumatique, son parachute et on a caché tout ça dans une haie bordant l'étang et nous sommes partis pour Ploërmel où nous sommes arrivés à trois heures du matin ²⁴. »

Ils arrivent place de la mairie et entrent au café Grenier, où Lenfant est bien connu sous le nom de Jacques Leroux (ou Le Roux). Grenier va chercher Honoré Chamailard, dont Lenfant a fait la connaissance à la prison de Vannes au printemps 1941 et qui va désormais être l'un des piliers de la mission Cockle. Natif de Ploërmel où il habite, il est comptable et vient d'avoir 22 ans. Dix jours plus tard, il signe devant Lenfant son engagement dans les Forces françaises combattantes, sous le pseudonyme de « Galimard ». Après s'être réchauffés et restaurés (n'oublions pas

Portrait de Résistant



Brouillon d'organigramme de la mission Cockle dressé à Londres sur les indications de Rapin. « Cockle major » est Lenfant, « Cockle minor » est Rapin. Sont mentionnées les sections de Ploërmel et de Pontivy ainsi que les liaisons et leurs modalités. SHD, 28 P 3 13.

que l'on est en décembre et qu'ils ont sauté dans l'eau glacée), Lenfant, Rapin et « Galimard » repartent pour l'étang au Duc récupérer les trois cellules contenant leurs effets et le matériel radio « *Nous les avons emmenées dans un bois de sapin. Je suis resté à garder les cellules tandis que Lenfant et son camarade allaient chercher une voiture à Ploërmel. Ils sont revenus à 8 heures avec une voiture et nous sommes allés déposer les cellules chez Galimard.* » Puis ils vont « *trainer un peu dans le pays* » et regagnent le restaurant pour le déjeuner... où ils apprennent que les parachutes ont été découverts au bord de l'étang par un paysan qui les a emportés à la gendarmerie française de Ploërmel. Ce qui aurait pu avoir de graves conséquences, mais n'en aura pas, car les gendarmes sont déjà acquis à la cause de la Résistance. Sur ordre de son chef, Rapin s'en va à vélo au village de Campénéac où il s'installe à l'hôtel tenu par madame Garin, la mère de Jean-Marie Garin (« Le Mouleur »), un résistant sédentaire qui va intégrer la mission. Le lendemain, il retourne à Ploërmel pour déjeuner et, l'après-midi, avec Lenfant chez « Galimard » ; il tente son premier contact radio avec Londres. C'est un échec. Il en sera ainsi pendant trois semaines. Les deux agents sont convaincus que le contre-espionnage britannique ne veut pas écouter « *avant de savoir si nous étions bien arrivés* ». Lenfant libère son radio qui a quelques jours devant lui... et décide d'aller passer Noël dans sa famille à Escamps ²⁵. Il prend le train

pour Rennes, puis pour Paris où il rend visite à une cousine, puis enfin pour Auxerre où il arrive chez son frère, le 24 décembre au soir. Il enfourche le vélo de son frère et se rend à Escamps. Il frappe chez ses parents peu avant minuit. Ils n'avaient pas de nouvelles de lui depuis juin 1941 ! Quel beau Noël ! Il remonte sur son vélo à 4h 30, et reprend le train à Auxerre pour Paris. Une journée à Paris, et c'est le retour en Bretagne. Il est à Campénéac le 26 décembre. Les essais suivants de contact radio étant toujours infructueux, Lenfant se rend en voiture à Quimper où il a un contact avec le colonel Rémy qui attend de partir pour l'Angleterre, et auquel il fait part de son mécontentement. La Centrale londonienne répond enfin et attribue à Rapin un indicatif spécial. Dès la mi-janvier, il peut émettre régulièrement et ainsi préparer les opérations d'homologation des terrains et de préparation des opérations de parachutage. Pendant ce temps, Lenfant se consacre au recrutement et à la création de groupes de sédentaires qui constitueront les équipes de réception de parachutage et de cache d'armes. Les hommes, et quelques femmes, seront homologués comme membres du Bureau des opérations aériennes (BOA), pour la plupart à la date du 1^{er} janvier 1943. En peu de temps, Lenfant se montre capable de recruter des résistants solides et parvient à monter deux sections fortes chacune d'une dizaine de résistants sédentaires, l'une à Ploërmel et l'autre à Pontivy ²⁶. Leur mission consiste à rechercher des terrains de parachutages et des endroits pour constituer des dépôts d'armes, et à recruter des volontaires pour les opérations. Il fait confiance aux deux chefs qu'il a choisis, Hubert Crevic et Honoré Cha-



Hubert Crevic, non daté. SHD, 28 P 4 352.

maillard, et coordonne lui-même l'ensemble au sein d'une cellule de commandement qui comprend six personnes avec lui. À Pontivy, deux mille Allemands sont stationnés, y compris la Gestapo et le quartier général du 25^e corps d'armée du général Fahrmbacher, commandant de la place forte de Lorient. Des réfugiés arrivent par milliers de Lorient écrasé sous les bombes américaines ²⁷. La ville est surpeuplée, mais les notables se connaissent et sont majoritairement anglophiles. Le réseau Pat O' Leary ²⁸ qui s'occupe de rapatrier vers Toulouse et l'Espagne les aviateurs alliés en Angleterre, est fortement implanté dans cette partie du Morbihan. Lenfant et Henriette sa compagne retrouvent Hubert Crevic à Gueltas à Noël 1942.

Hubert Crevic

Crevic ²⁹ est directeur adjoint d'une usine de prothèses dentaires à Pontivy, qui emploie 300 salariés et travaille principalement pour les Allemands. Lenfant et Crevic se sont connus à l'Hôtel des voyageurs au début de 1942, lorsque Lenfant s'appelait Jacques Leroux et qu'il se présentait comme inspecteur de la Loterie nationale. Crevic a 34 ans et connaît les notables disposés à s'engager : le commerçant Pierre Robert, le commissaire de police Henri Loch, le père Guénaël de l'abbaye de Timadeuc, Henri Clément, directeur d'usine. Sous le pseudonyme d'« Antar », Crevic devient le chef de la section Pontivy-Gueltas. Il signe avec enthousiasme son engagement dans les FFC avec le grade

de sous-lieutenant. Ses principaux adjoints sont Louis Lanoë (« Le Meunier »), Alphonse Lorillec (« Julot ») et Joseph Le Guennec, dont le pseudo « Le cycliste » s'explique par le fait qu'il est un très actif et efficace agent de liaison ³⁰.

Honoré Chamaillard

Honoré Chamaillard (« Galimard ») a toutes les caractéristiques positives du résistant sédentaire ³¹. Titulaire d'une capacité en droit, clerk d'avoué, il est âgé de 22 ans, passionné de sport, animateur du cercle sportif de Ploërmel, et donne beaucoup de son temps dans l'association. Il est



Honoré Chamaillard, non daté. SHD, 28 P 4 454.

donc connu dans tout le pays de Ploërmel. Il a connu Lenfant en mars 1941, alors qu'il était arrêté pour avoir, avec le mécanicien Chérel, remis sur le monument aux morts de la ville le coq terrassant l'aigle que les Allemands avaient fait enlever. Il va se montrer un excellent recruteur ³². Il trouve ses adjoints parmi ses amis : le secrétaire de mairie Henri Calindre (« Mistringre »), bien utile pour les faux papiers, le lieutenant de gendarmerie Guillo (« Chuais »), qui a étouffé l'affaire des parachutes trouvés près de l'étang, Louis Chérel (« Petit Louis »), Jean Garin ³³ (« Le Mouleur »). Autour de lui, Lenfant constitue ce qu'il appelle dans l'organigramme de la mission « la section de commandement » avec son adjoint Julien Le Port ³⁴ (« Le Coureur ») qui est son ami et son ancien beau-frère, quartier-maître fourrier à l'Unité marine de Lorient, sa compagne Henriette Dubreil (« Henry »), mercière à Gueltas, qui deviendra son épouse ³⁵ et qui fait fonction de secrétaire du service codage-décodage des messages échangés avec Londres, Jean Rouillard

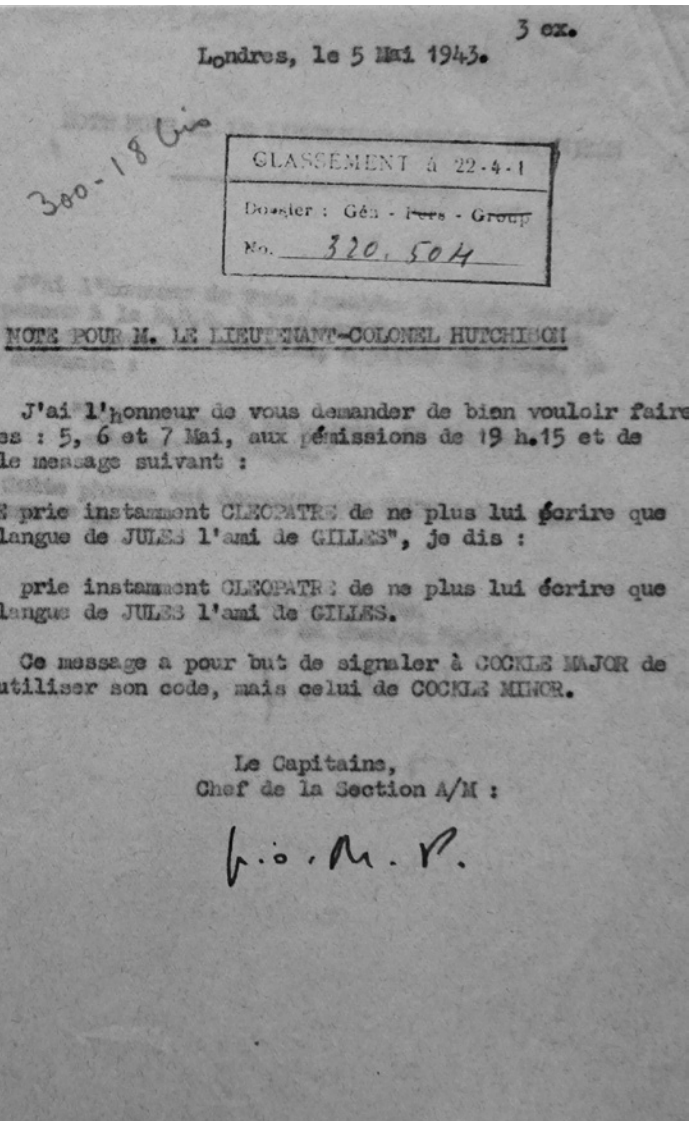
PORTRAIT DE RÉSISTANT

(« Wallon »), que Rapin formera pour qu’il puisse être radio, Simone Le Port, agent de liaison, Guillaudot (« Yodi »), commandant de la gendarmerie du Morbihan, à Vannes ³⁶. Lenfant installe son équipe à Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine), dans une grande maison bourgeoise qu’il loue et qui avait appartenu à Théodore Botrel, l’auteur de La Paimpolaise. Il achète des vélos, des motos, des automobiles. Les agents de liaison circulent entre les trois pôles de ce qui est maintenant la structure de la mission Cockle. Quand « Le cycliste », âgé de 31 ans, effectue le trajet Saint-Méen-le-Grand- Ploërmel-Pontivy, il parcourt environ 160 km. En mai 1943, deux nouvelles sections devaient être formées, l’une à Vannes, l’autre dans les Côtes-du-Nord mais, si elles le furent, elles n’eurent pas d’activité.

Réussite technique de la mission Cockle

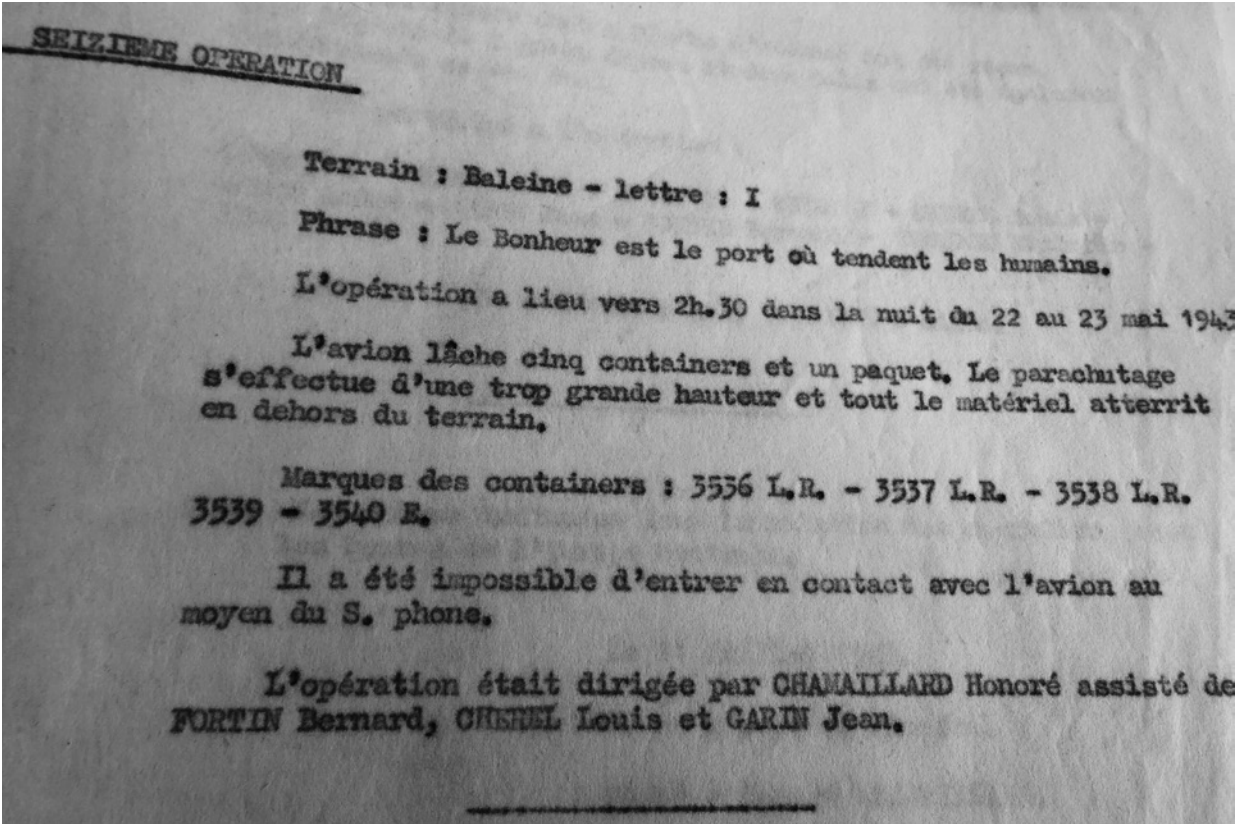
Le fait que Lenfant soit natif de la région, qu’il y connaisse beaucoup de monde et qu’il y ait de nombreux amis a permis une rapide implantation de la structure de la mission. André Rapin bénéficie de nombreuses caches chez des résistants sédentaires pour réaliser ses émissions-réceptions avec la Centrale de Londres. Fin janvier, Lenfant lui ordonne de quitter Ploërmel et de se rendre à Pontivy, invoquant des raisons de sécurité. Crevic lui trouve une chambre chez monsieur Vély et une couverture de commis d’assurance chez le pétainiste Choupeaux. Il fait ses émissions depuis sa chambre, puis chez des résistants sédentaires : messieurs Lecocq, Rousseau, Lanoé, Laurillec à Pontivy, et chez madame Lissandre et monsieur Le Guennec à Gueltas. André Rapin déplace son matériel sur son vélo et n’hésite pas à monter son vélo dans le train ; sur le porte-bagages, la valise radio porte l’étiquette « colis pour prisonniers de guerre ». Les émissions se font dans de bonnes conditions, les échanges avec Londres sont quasi quotidiens. Durant les six mois que dure la mission, André Rapin s’acquitte avec sérieux de sa fonction. Son chef reçoit le télégramme suivant au printemps : « *Pour Mab W. Nous faisons parvenir régulièrement des nouvelles à sa fiancée. Félicitez-le pour son travail qui est excellent* ³⁷. » Londres dispose donc assez rapidement d’un choix de terrains de parachutages qui sont homologués avec leurs coordonnées géographiques. Au sol, les équipes piaffent d’envie de réceptionner et d’entreposer le contenu des containers dans des caches préparées à cet effet.

La première opération a lieu lors de la pleine lune du 17 février 1943, sur un terrain balisé dont le nom de code est « Pêche », près de Ploërmel. L’équipe au sol est constituée de Lenfant, Rapin, Chamaillard et de cinq autres membres de



Note du chef de la section Action militaire du BCRA au chef du SOE, demandant que soit diffusé par la BBC, dans le cadre des « messages personnels », un message destiné à Rapin pour lui demander de changer de code de transmission. SHD, 28 P 3 13.

la section de Ploërmel. L’attente nocturne commence, qui se solde quelquefois par un échec provoqué par le brouillard, une erreur de pilotage ou la présence allemande. La réception est une phase délicate. L’avion anglais, qui arrive par nuit de pleine lune, s’oriente suivant le balisage au sol. Il est établi dans le sens contraire du vent et forme un plan en L renversé, avec une à deux lampes blanches sur le petit côté et trois à quatre rouges sur le grand. Le pilote attend le message lumineux du sol lui communiquant en morse la lettre de reconnaissance. Il y répond par une autre lettre à l’aide de son phare. Puis, au cours d’un second passage, il largue son chargement. Une demi-heure après minuit, l’avion largue cinq containers près du village de Quéhéon. Ils récupèrent 18 éléments et font deux voyages jusqu’au dépôt qui est à quatre kilomètres, ce qui leur prend toute la nuit à transporter les éléments de containers sur de grands bâtons. Avec les armes, on trouve des bottes en caoutchouc, des chaus-



Compte rendu d'une opération de parachutage effectuée dans le cadre de la mission Cockle. Sont mentionnés le nom de code du terrain homologué, le message diffusé par la BBC pour confirmer l'opération pour le soir, le déroulement de l'opération, les marques des cinq containers réceptionnés, la présence d'un S Phone défectueux, les noms des membres de l'équipe de réception. SHD, 28 P 3 13.

settes, du tabac, du chocolat, des cigarettes... Les tempêtes d’équinoxe ne permettent aucune opération en mars. Mais le travail continue car Londres homologue douze terrains de parachutage sur lesquels des opérations sont effectuées dans les mois suivants. André Rapin écoute la radio de Londres à 13h puis à 20h pour savoir si les « messages personnels » attribués aux opérations sont ou non diffusés. Si le message entendu à 13h est diffusé de nouveau à 20h, l’opération est confirmée pour la nuit suivante. Durant la lune d’avril, du 12 au 21 avril, onze parachutages sont effectués dans le triangle Saint-Méen-le-Grand-Pontivy-Ploërmel : sept parachutages pour la section de Ploërmel et quatre pour celle de Pontivy, permettant la réception de 55 containers. En mai, les avions arrivent par deux, larguant quinze containers chacun. Durant cette lune, neuf parachutages ont lieu sur le secteur de Ploërmel et quatre sur celui de Pontivy, déversant 64 containers. Deux opérations seulement ont échoué. Le 13 mai, le groupe de Ploërmel reçoit deux « S. Phones » et deux « Eurêka », et le 28 mai un troisième « Eurêka » Le « S. Phone » est un appareil à ondes courtes permettant de parler avec l’avion à l’approche du terrain. L’« Eurêka » est un appareil très lourd qui doit permettre des opérations par temps bouché ou en dehors des périodes de lune. L’en-

voi de ce matériel confirme l’importance de la mission aux yeux des Britanniques. Lenfant et Rapin avaient été formés en stage à son utilisation. « *Tous les jours j’étais en contact avec Londres. J’envoyais le topo du terrain, les Anglais envoyaient un avion qui photographiait ce terrain et il était accepté. Après ils me donnaient le feu vert et la date pour les parachutages qui se faisaient toujours aux lunes. Il m’est arrivé d’avoir trois parachutages dans la même nuit (38), je n’étais pas toujours présent bien sûr, c’était laissé aux chefs de sections* ³⁹. » Lenfant a une pratique qui n’est pas courante : il paie mille francs chaque homme qui participe à une opération de parachutage, quel que soit le résultat. Les noms des terrains sont des noms de fruits puis de poissons. Une vingtaine de parachutages devaient avoir lieu en juin, qui furent annulés suite aux arrestations. Le bilan est donc de 24 ou 25 opérations réussies en trois mois, permettant de stocker environ 40 tonnes d’armes, sans que l’occupant ne soit jamais intervenu... et avec la couverture de la gendarmerie ! Ces parachutages permettront la création et l’armement du puissant maquis de Saint-Marcel, car seule une petite partie des dépôts a été saisie par l’ennemi. La mission est donc techniquement une parfaite réussite et on comprend que Londres exprime sa satisfaction dans plusieurs des messages reçus par Rapin.

Transmission à Londres du « Panier de cerises »

Un autre aspect de la réussite de la mission réside, indirectement, dans le recueil de renseignements. Lenfant, qui avait eu des activités de renseignement dans le cadre de la CND, a transmis quelques informations dans le cadre de la

PORTRAIT DE RÉSISTANT



Maurice Guillaudot, non daté. SHD, GR 16 P 277868.

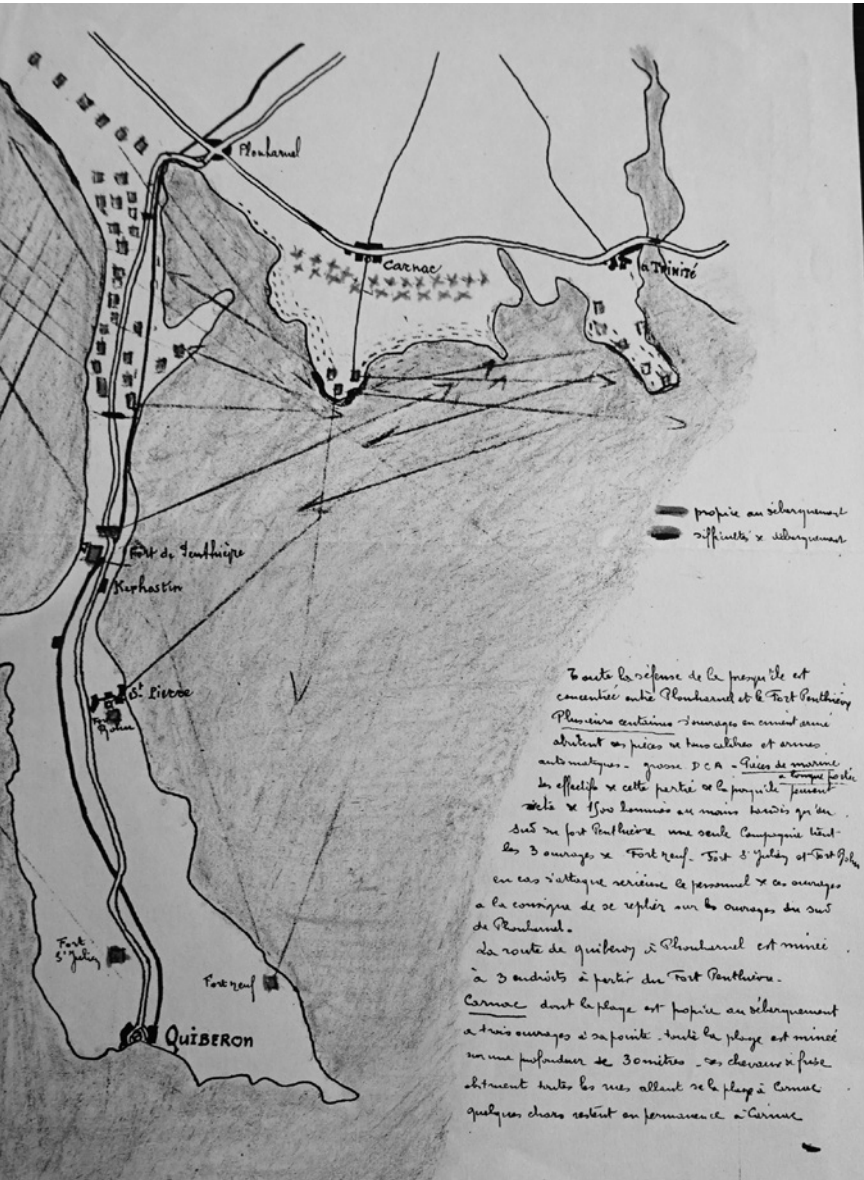
Guillaudot a constitué au sein de la gendarmerie un véritable réseau de renseignements : souvent, quand les gendarmes sont en fonction, ils travaillent en fait pour le BCRA !

mission Cockle. Mais l’essentiel n’est pas là ; il se trouve dans l’impressionnante activité des agents coordonnés par le commandant de gendarmerie Guillaudot, recruté au sein du réseau Cockle.

Quand il y entre sous le pseudonyme de « Yodi », il se trouve déjà à la tête d’une organisation de gendarmes qui ont un accès partout, jusque sur les aérodromes allemands, et qui suivent avec attention la construction du Mur de l’Atlantique et observent l’implantation militaire allemande.

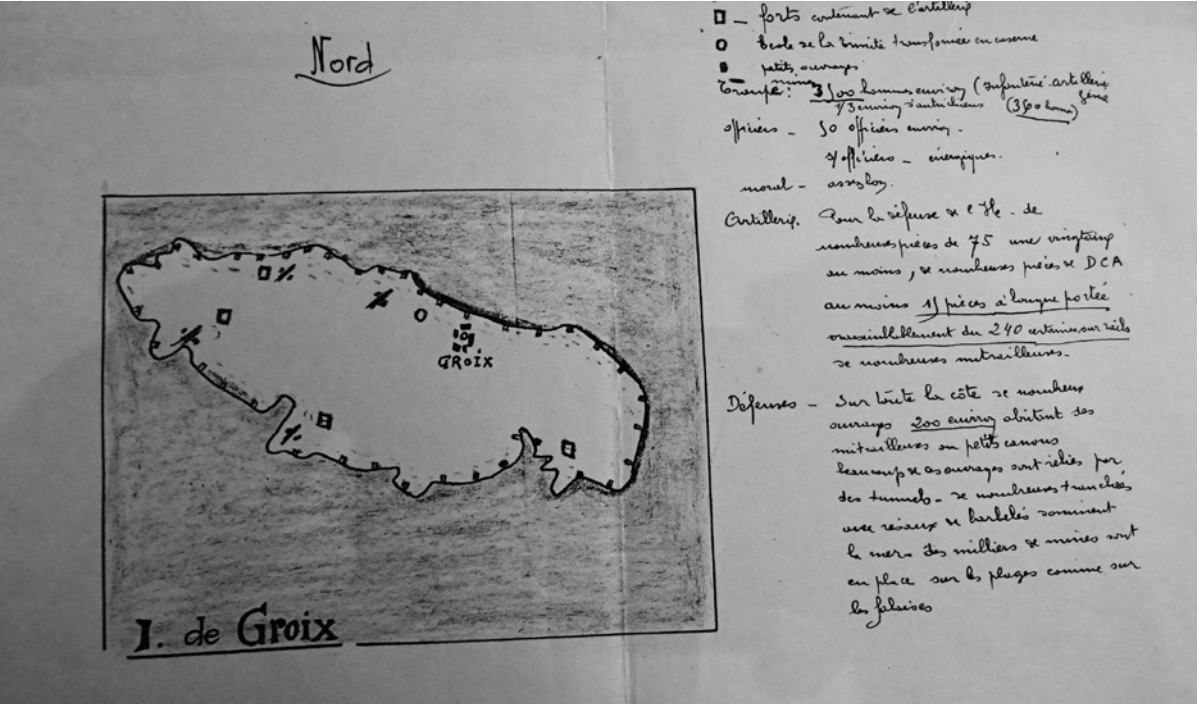
Guillaudot a constitué au sein de la gendarmerie un véritable réseau de renseignements : souvent, quand les gendarmes sont en fonction, ils travaillent en fait pour le BCRA !

Il constitue en mai et juin 1943 un important dossier (40) qui comprend 23 croquis cartographiques des défenses allemandes à différentes échelles (1/20 000°, 1/25 000°, 1/66 000°, 1/80 000°), tracés et dessinés avec une extrême précision (encre de chine, coloriage), accompagnés de légendes détaillées (nature de l’ouvrage, son armement, ses plans de feu, sa garnison, ses liaisons téléphoniques, ses défenses etc.), une carte du Morbihan au 1/200 000° avec les défenses côtières et les endroits propices à un débarquement, un rapport d’ensemble qui trace un tableau complet des moyens dont dispose l’armée allemande dans le département (défenses côtières, défense de Lorient, défense des îles, etc.). Ces documents sont conservés au musée de Vannes, mais des copies en ont été réalisées qui

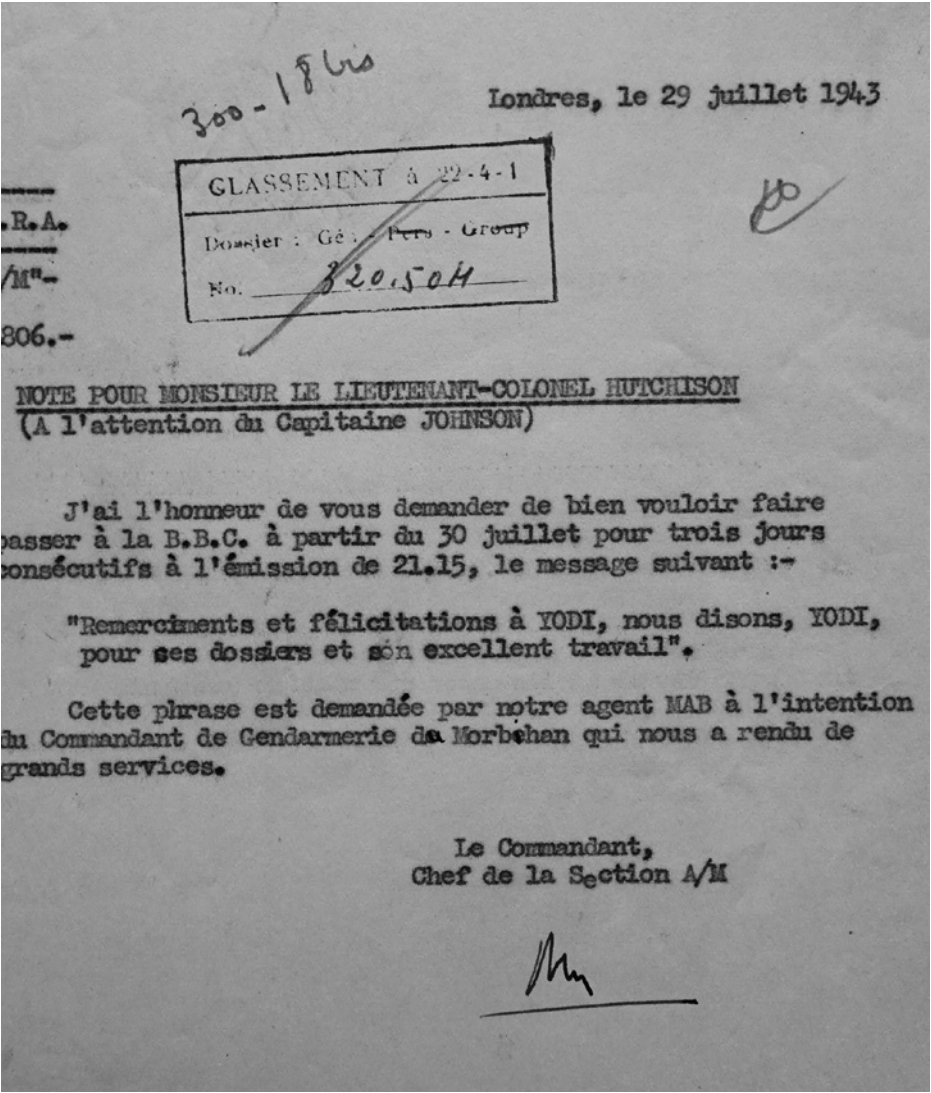


sont aujourd’hui conservées aux Archives nationales sous la cote 72 AJ/166 (Archives du Comité d’histoire de la Seconde Guerre mondiale).

À la fin du rapport, Guillaudot a noté : « Dès l’arrivée de ce dossier, prière d’envoyer de suite le message personnel suivant : « Le panier de cerises vient d’arriver », avec quelques mots sur la valeur des fruits ». Connu sous le nom de « Panier de cerises », ce dossier est emporté en Angleterre par Lenfant et Rapin. Rien ne permet, malgré la richesse des sources, de savoir qui a réalisé ces plans et pourquoi le retour de la mission Cockle fut choisi comme moyen d’acheminement à Londres. Tous les documents ont été rédigés en double et le double a été enterré à Vannes, dans le jardin de la gendarmerie. Enfermés dans un tuyau en zinc soudé aux extrémités, ses papiers resteront plus d’une année en terre et seront récupérés intacts par « Yodi » à son retour de déportation ⁴¹. Londres accusa réception par les deux messages suivants : « Le panier de cerises est bien arrivé, ses fruits sont remarquables, nous aimerions en recevoir



Ci-contre et page précédente, copie des plans de défense allemande de la presqu’île de Quiberon et de l’île de Groix. Dressés par le réseau des gendarmes du général Guillaudot et transmis à Londres à leur retour de mission par André Rapin et Guy Lenfant. AN, 72 AJ/166.



Note du chef de la section Action militaire du BCRA au chef du SOE demandant la diffusion d’un « message personnel » sur les ondes de la BBC, destiné à remercier le général Guillaudot (« Yogi ») pour la transmission des plans de défense allemande des côtes du Morbihan. SHD, GR 28 P 3 13.

Portrait de Résistant

d'autres », et « *Félicitations et remerciements à Yodi pour son action et son excellent travail.*»

Désaccords, ressentiments, trahison et répression

La répression qui s’abat sur Pontivy n’est pas la cause du retour à Londres de la mission Cockle. Des problèmes d’ordre humain se sont posés qui y ont mis fin prématurément. André Rapin et Hubert Crevic demandent un retour à Londres, sans en donner les raisons exactes, et sans en avertir Lenfant. Le 23 mai 1943, André Rapin envoie à la centrale de Londres, de sa propre initiative et à l’insu de son chef, le message suivant : « *Message confidentiel je dis confidentiel de la part de Mab W et Chef groupe Antar section de Pontivy dont l’identité Crevic Hubert trente trois ans ingénieur directeur adjoint usine occupant trois cents ouvriers. Vous demandons autorisation nous rendre urgence à Londres. Avons communication importante concernant sécurité du service compromise pour ne pas dire nulle par imprudence commise. Danger sérieux à différer audience sécurité. Dès réponse avons possibilité nous rendre immédiatement à Londres. Répétons que sécurité et bonne*

La seconde accusation majeure porte sur les dépenses de Lenfant. Officiellement, elles sont importantes. D’après une note récapitulative rédigée à la demande du BCRA, elles se seraient montées à plus de trois millions de francs(...)

marche du service sont en jeu. Répondez urgence. Danger grave menace le service ». L’initiative est contraire aux règles de fonctionnement d’une mission ; de fait Rapin commet une faute, et l’on observe qu’il insiste sur le fait que le chef de la section de Pontivy appuie son initiative. Que se passe-t-il qui motive une telle initiative ?

André Rapin et Hubert Crevic sont scandalisés et inquiets de la conduite de Lenfant. Rapin s’était ému dès leur arrivée « *d’une imprudence assez grave* », à savoir que Lenfant avait abandonné son équipement derrière une haie. Par la suite « *les faits et les agissements de Mab ont complètement détruit la confiance que j’avais en lui à mon départ* ». Il énumère alors diverses fautes de sécurité : insuffisance des maisons d’émission que seul « Mab » est apte à trouver par sa connaissance de la région, absence de toute garde de sécurité pendant les émissions, containers jetés dans une mare après un parachutage et trouvés par des paysans. Plus grave encore, le comportement global de « Mab », qui loge dans une grande maison ouverte à tous les vents, avec des allers-et-venues continuelles, la présence d’aviateurs alliés, des armes un peu partout, autant dire une absence totale de discrétion.

La seconde accusation majeure porte sur les dépenses de Lenfant. Officiellement, elles sont importantes. D’après une note récapitulative rédigée à la demande du BCRA, elles se seraient montées à plus de trois millions de francs, dont 50 000 francs par mois de « frais de route », l’achat de 25 vélos, de postes de TSF, autos, motos etc. La rému-

nération des agents est une des particularités de ce chef de mission : 10 000 francs par mois pour ses adjoints, 1 000, puis 1 500 francs pour chaque participant à une réception de parachutage, 500 francs par mois pour les paysans chez qui sont établis les dépôts d’armes. Mais durant les sept mois de la mission, les dépenses ont dû être plus importantes, comme le montrent les fréquents envois de nouvelles sommes. Le 5 juin 1943, un télégramme de « Mab » est ainsi rédigé : « *Par suite situation, manque argent tous les mois. Veuillez prendre note que le service est suspendu jusqu’à ce que je sois en possession d’un million. Moitié en réserve autre moitié nécessaire tous les mois frais du service. Attends réponse et fonds urgence* ». Londres n’apprécie pas le ton : « *Vous envoie cinq cent mille francs cette lune mais je dis mais exige primo que vous cessiez chantage secondo que vous fournissiez comptes dans les grandes lignes* ». D’autre part, Lenfant ne se cachera pas, de retour à Londres, d’avoir fait du trafic au marché noir, ce qui lui permet de mener grand train de vie, de commander des repas copieux, d’offrir à Henriette un manteau de fourrure, de donner de l’agent à ses parents... toutes choses qui scandalisent Rapin et Crevic. « *Lenfant menait dans cette maison une vie de pacha, mangeant du pain blanc tous les jours, ayant une cuisinière et un réchaud électriques et ne se privant de rien* ».

Le ressentiment personnel n’est sans doute pas absent des critiques envers son chef : « *Sur l’opération Pêche nous avons reçus de nombreux aliments et ravitaillement dont je n’ai rien eu* » ; il se plaint en particulier d’avoir reçu peu de cigarettes ! Lenfant dira pour sa défense qu’avec 10 000 francs par mois, son radio pouvait se débrouiller au marché noir ! Par ailleurs, Lenfant participe activement aux activités du réseau de sauvetage des aviateurs anglais, ce qui est contraire aux règles de prudence et de séparation des activités, et accroît les risques de repérage par les polices ennemies.

Enfin Rapin est très choqué de constater que Lenfant s’inscrit au parti franciste ⁴², en compagnie de Chamaillard et Julien Le Port. Que va donc faire un chef de mission du BCRA, en mission, dans un parti collaborationniste ? Lenfant ne l’a pas caché aux responsables du BCRA, en parlant de « couverture ». Curieusement il ne reçoit pas de refus, comme ce fut le cas quand il demanda à organiser divers coups de main avec armes. Mais il lui fut répondu de bien y réfléchir, de veiller à être prudent ⁴³. On a l’impression qu’à Londres on n’ose rien lui refuser. Et voilà donc Lenfant inscrit chez les Francistes, participant à des distributions de tracts dans les rues de Ploërmel ⁴⁴, utilisant sa voiture dans le cadre de ces activités. Lenfant, Le Port et Chamaillard participent même à Paris au Congrès du parti franciste ! Rapin décide alors de faire part à Crevic de ses inquiétudes. Ce jour-là, Crevic revient de conduire des aviateurs anglais chez Lenfant et il a vu chez lui « *traînant un peu partout dans la maison des produits anglais de toute sorte* » et constaté que Lenfant et sa compagne « *avaient à leur*

service deux domestiques ayant accès dans toutes les pièces de la maison, où trônait en grand format la photographie du général de Gaulle dans la chambre de Mab », et où Henriette procède au codage des messages sans aucune discrétion. « *Jusqu’à la fin de mai, nous avons continué notre travail et nous avons pu constater, Antar et moi, que les imprudences de Mab continuaient* ». Le sujet prend une autre dimension quand Crevic demande des renseignements sur Lenfant à son ami le juge Le Deuff, président du tribunal civil de Pontivy. Celui-ci lui transmet un rapport qui pourrait être signé d’un agent des renseignements généraux de Vichy et qui est empreint de sa mentalité. Il donne la vraie identité de Lenfant, qu’il décrit comme « *un aventurier au service du parti communiste (...) sous camouflage gaulliste (...), un imbécile susceptible d’aller jusqu’au crime pour de l’argent (...), souvent armé et susceptible de connaître des dépôts d’armes cachés (...), un individu sans scrupule* ».

Le magistrat est bien renseigné, mais il craint Lenfant, comme le montre sa conclusion « *Vous ne pouvez pas connaître les moyens utilisés par les communistes pour arriver à leurs fins, ils n’hésitent pas à supprimer ceux qui les gênent d’où la précaution que je prends pour vous transmettre cette lettre par l’intermédiaire d’un collègue de passage chez moi. Ne m’écrivez pas par la poste autant que possible* ». Crevic s’était engagé avec enthousiasme patriotique dans la mission Cockle. On ne peut dire dans quelle mesure cette prose pétainiste anticomuniste a renforcé les préventions qu’il avait contre Lenfant au vu de son comportement. Il donne son accord à Rapin pour avertir Londres de la situation.

Surpris par la demande, le BCRA refuse puisque le chef de mission n’est pas informé et demande à Rapin de se mettre en rapport avec son chef : « *Reçu votre (message) dont gravité ne nous échappe pas mais comprendrez que nous ne pouvons pas je dis pas vous entendre ou vous faire venir ici à l’insu je dis à l’insu de Mab. Donc si sécurité le permet mettez-vous en rapport avec lui. Ensuite que Mab vienne à Londres ou vous avec son accord. Si sécurité l’interdit dites urgence pourquoi. En tout cas donnez précision sur imprudence signalée* ». Rapin répond : « *Impossible pour nous obéir à de tels ordres. Mab commet aussi nombreuses imprudences et ne prend pas les plus élémentaires mesures de sécurité. Il n’inspire plus confiance. Brièveté des câbles ne permettant pas de nous étendre sur ce sujet insistons à nouveau pour être entendus d’urgence* » (28 mai). Le 7 juin, il insiste : « *Vous demandons encore de ne plus rien passer par radio nous concernant Mab devant ignorer notre démarche auprès de vous. Faites-nous confiance sécurité du service en jeu* ». À ce moment, Rapin et Crevic pensent utiliser le réseau Pat O’Leary, avec lequel Crevic est en liaison, pour se faire rapatrier en Angleterre. Puis les télégrammes (dont la série n’est pas complète) montrent que le BCRA change d’avis et convoque Lenfant à Londres, avec Rapin et Crevic. On apprend aussi que Lenfant a décidé de mettre fin à la mission et de rentrer en Angleterre ; peut-être a-t-il été informé des manœuvres de son radio et a-t-il demandé son retour ⁴⁵. Ce qui expliquerait la rupture brutale de Lenfant

avec Crevic qu’il aurait considéré comme le véritable initiateur de la manœuvre opérée contre lui : « *Pour le départ à Londres, dès acceptation nouveau radio Mab W verra pour terrain Lysander. Entendu pour départ Mab W moi et un américain tombé à Vannes. Pour Antar impossible il ne fait plus partie du service je l’ai rayé de mes cadres pour bluff indiscipline et manque de courage* » (7 juin 1943). Deux conditions doivent être remplies pour rendre possible le départ : trouver un remplaçant à Rapin et un terrain pour qu’un avion Lysander vienne les chercher (ce qu’on appelle une « opération Pick-up »). Hubert Crevic décide de partir quand même à Londres, sans doute soucieux d’expliquer la situation et de montrer l’injustice des accusations dont il fait l’objet de la part de « Mab ». On est ici loin de l’anecdote ; ces faits nous montrent combien les facteurs humains jouent un rôle déterminant dans l’histoire de la Résistance. Pour un patriote comme Crevic, engagé tôt dans la Résistance, responsable d’un groupe qui a réceptionné plusieurs parachutages, il doit être insupportable de se voir accusé d’indiscipline, et plus encore de manque de courage. Il pense pouvoir utiliser le réseau Pat O’Leary pour se rendre à Londres et, pour cela, part à Paris pour y nouer les contacts indispensables. On ne lui propose qu’un passage par l’Espagne, ce qui serait beaucoup trop long. De retour à Pontivy le 10 juin 1943, il rencontre Roger Leneveu qui a pour mission de convoier des parachutistes et accepte de le prendre aussi, ainsi que Rapin. Il donne rendez-vous à Rapin à Paris, le 12 juin, à la gare Montparnasse. Rapin raconte : « *Je suis allé l’attendre au train et, comme je n’ai vu personne, je me suis dit que peut-être il avait eu un empêchement ou que le départ était retardé. J’ai attendu quelques jours à Paris, mais le mardi*

Hubert Crevic décide de partir quand même à Londres, sans doute soucieux d’expliquer la situation et de montrer l’injustice des accusations dont il fait l’objet de la part de « Mab ».

(14 juin), *n’ayant rien appris, je suis parti chez moi pour voir le terrain* ». N’ayant pu partir pour Londres à l’insu de son chef, Rapin décide d’effectuer la mission qu’il lui a confiée : aller chercher dans sa région auxerroise un terrain sur lequel puisse avoir lieu l’opération « Pick-up » qui doit les reconduire à Londres.

Le 12 juin 1943, Leneveu, Crevic et les six aviateurs anglais, aussitôt montés dans le train, sont arrêtés par la Gestapo, pour laquelle Leneveu travaillait de longue date ⁴⁶. Crevic est écroué au tribunal de Pontivy, siège de la Feldgendarmérie. Dans la soirée, les arrestations se succèdent à Pontivy et dans les environs : le patron de l’Hôtel des voyageurs, l’économe de l’abbaye de Timadeuc, le maire du village de Credin et ses deux fils. La police allemande perquisitionne chez la mère de Crevic à Gueltas. Crevic avait sur lui la liste de quelques dépôts d’armes, maquillés sous la forme de fermes où l’on pouvait se ravitailler. Mais les Allemands

PORTRAIT DE RÉSISTANT

n’ont pas été dupes ; ils font le tour des dépôts d’armes et en arrêtent les responsables, à Gueltas, Kerfourn, Crédin et à l’abbaye de Timadeuc ⁴⁷. Le 14 juin 1943, lundi de Pentecôte, vers 15 heures, le monastère est cerné par une compagnie de SS. Un officier et quelques hommes entrent dans l’église. Moines, hôtes, résistants, ouvriers et promeneurs sont alignés le long du mur de la grange, surveillés par des SS, mitraillettes au poing. Il n’y a pas de fouille systématique des bâtiments, ce qui empêche la découverte, dans une pièce fermée à clef, de fausses cartes d’identité et d’un code de correspondance avec l’Angleterre. Vers 21 heures, le Père Guénaël Thomas, économe du monastère, est conduit devant les fagots de bois cachant les armes. Celles-ci sont chargées dans des camions et le Père Guénaël est mis en état d’arrestation. Emmené à la prison de Rennes, il y est durement interrogé. Ses réponses sauvèrent certainement le monastère. Il fut déporté à Neuengamme où il mourut d’épuisement en janvier 1945, à l’âge de 45 ans. De méchantes rumeurs circulent parmi les nombreux résistants sédentaires de la région, dont Rapin se fera l’écho à son retour à Londres : « *Tous étaient persuadés que Lenfant avait dénoncé Crevic pour s’en débarrasser car il avait peur d’être supplânté par lui.* »

Rapin apprend les arrestations à son retour d’Auxerre, quand il arrive à Pontivy, le 20 juin dans l’après-midi. Il apprend qu’il n’a pas été recherché mais il estime plus sûr de rester caché quelques jours chez M. Vély. Il reprend contact avec Lenfant à Locminé, le 24 juin, par l’intermédiaire de son remplaçant radio, Jean Rouillard, dont le père était huissier à Locminé, qu’il avait connu en mai et qu’il avait instruit sur demande de Lenfant. Ce dernier lui apprend que son domicile a été investi par les Allemands le 14 juin au matin, et qu’il a échappé de peu à l’arrestation. Il en rend responsable Crevic, qui aurait été porteur de documents permettant de le localiser, puis il accuse ouvertement Crevic d’avoir trahi et donné aux Allemands plusieurs dépôts d’armes et décide qu’il doit être supprimé : « *Il décidait de supprimer Crevic, regrettant de ne pas l’avoir fait plus tôt, suivant ses appréhensions. Il a donné l’ordre à sa secrétaire, cousine de Crevic, de faire des gâteaux et d’y mettre de la strychnine qu’il lui procurerait. Il suffirait de faire parvenir ces gâteaux à Crevic* ». André Rapin, convaincu de l’innocence de Crevic dans cette affaire, décide de le faire prévenir de ne rien accepter qui vienne d’un colis qu’on lui ferait parvenir de l’extérieur de sa prison. On mesure par ces faits la profondeur de la dégradation des relations entre ces résistants, et la violence à laquelle elle conduit. La Gestapo se présentera chez Vély pour arrêter Rapin fin juillet. Ne le trouvant évidemment pas, elle arrêtera Vély et son fils qui sera déporté. Le 30 août, une seconde vague d’arrestations achèvera d’anéantir l’organisation d’évasion d’aviateurs dans le secteur de Pontivy ⁴⁸.

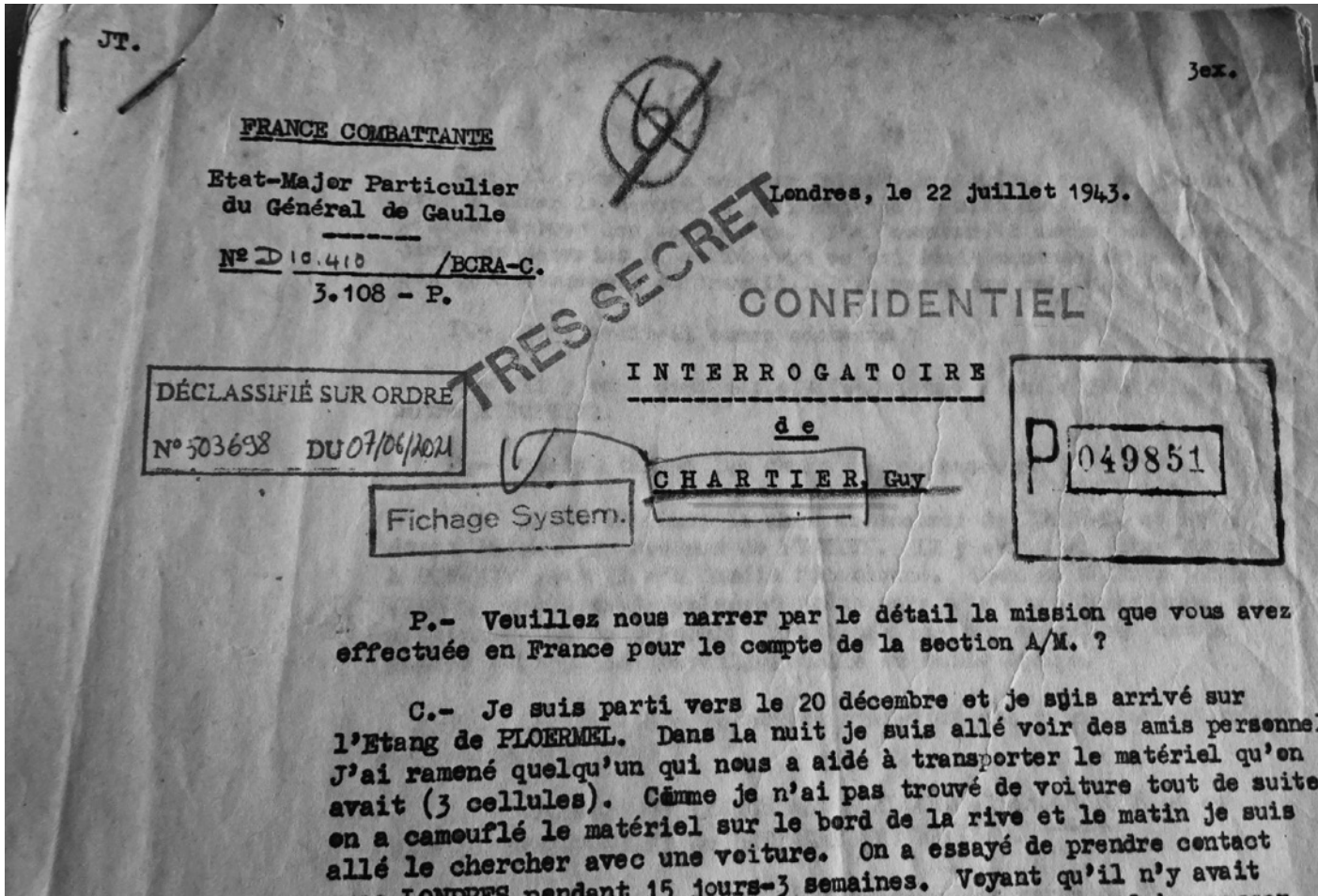
Retour à Londres : Opération « Pick up » à Escamps

Le 10 juin 1943, Lenfant avait donc ordonné à Rapin de trouver dans l’Auxerrois un terrain pour une opération « Pick-up ». Pourquoi aller aussi loin alors qu’il est tout à

fait possible d’en trouver un à proximité de Ploërmel et Pontivy ? Sans doute pour des raisons de sécurité, la présence ennemie étant forte dans le secteur de la mission Cockle. Rapin prend donc le train pour Auxerre, puis se rend dans sa famille à Escamps. Il trouve facilement un terrain qui convient et que Robert Bailly localise ainsi : « *Un terrain plat situé au lieu-dit « Les Casières ». Pour y arriver, partant d’Avigneau, on monte la route de Gyl-Évêque puis on prend le premier chemin à droite dit des « Champs Martin ». Au bout de 800 m, c’est à droite le champ sur le plateau* ». Il en relève les coordonnées et reprend le train. L’après-midi du 20 juin, il est de retour à Pontivy et apprend les arrestations. Quelle qu’en soit l’origine, il est évident que Lenfant et Rapin sont désormais menacés, et même si la décision de rentrer à Londres est antérieure et indépendante de la répression qui vient de s’abattre, il y a maintenant urgence : « *Nous avons fait passer un message demandant de revenir ici le plus vite possible. Je suis resté à Pontivy, camouflé, et Lenfant est resté à Locminé pendant quelques jours* ».

Le lundi 12 juillet 1943, André Rapin quitte Pontivy pour Josselin où il a rendez-vous avec Lenfant, Chamaillard, Le Port et Garin pour se rendre à Escamps où se trouve le terrain où se posera l’avion qui les reconduira en Angleterre. Ils ont eu confirmation par message que l’opération aurait lieu à partir du jeudi 15 juillet. De Josselin, ils partent tous les cinq, plus un conducteur, dans une voiture appartenant à Lenfant. Ils prennent le train pour Tours, puis pour Orléans, et enfin un autobus pour Gien. « *Mais en arrivant à Gien, nous nous sommes aperçus que nous n’avions pas de lampe de balisage, nous avons essayé, mais vainement, d’en trouver dans les magasins* ». On reste confondu d’une telle impréparation de la part d’un chef qui a si bien préparé et réussi sa mission ! On mesure aussi les risques qui sont pris si l’on imagine cinq hommes armés, voyageant ensemble dans le train, se promenant ensemble et de jour, dans une ville où ils rentrent dans les magasins pour acheter des torches ! Et comment Lenfant peut-il prendre de tels risques s’il est vraiment porteur des si précieux documents du « panier de cerises » ? Et ce n’est pas fini : Lenfant renvoie Chamaillard à Vannes pour y trouver des lampes de balisages. Lenfant et Rapin prennent l’autobus pour Escamps, tandis que Le Port et Garin s’installent dans un hôtel à Auxerre. Tous ont rendez-vous à la gare d’Auxerre le jeudi 15 juillet, à l’arrivée du train par lequel Chamaillard doit revenir avec les lampes.

Puisqu’ils séjournent à Escamps, Rapin et Lenfant vont inspecter le terrain. Le jeudi matin, ils quittent Escamps à bicyclette pour la gare d’Auxerre. Ils y passent la journée et déjeunent au restaurant. Rapin se rend chez des amis auxerrois pour écouter la BBC ; il a confirmation, par les messages diffusés, que l’opération aura lieu dans la nuit, vers 1h 30. Lenfant, Le Port, Chamaillard et Garin arrivent à Escamps vers 21h 30, chez la fille du maire, où Rapin leur a donné rendez-vous. « *J’ai dit au-revoir à mes parents et nous nous sommes rendus au terrain tous les cinq. L’avion a été signalé à 02h 30 du matin ; l’opération s’est bien ef-*



Entête du compte rendu de l’interrogatoire de Guy Lenfant par un officier du BCRA, à son retour de mission. Ce document illustre aussi l’une des difficultés récentes rencontrées par les chercheurs. On observe que le BCRA a classé ce document « Très secret », ce qui était naturel lors de sa rédaction. Une instruction interministérielle de 2011 sur le secret de la Défense a connu une interprétation restrictive par le gouvernement en janvier 2020. Tous les documents d’archives classés « Très secret » sont devenus incommunicables, alors même qu’ils avaient pu être déjà communiqués, voir publiés ! Historiens et archivistes ont fait valoir l’absurdité de cette interprétation à propos de document de ce type. Les services du SHD et celui des AN ont dû réexaminer des milliers de documents et leur apposer le tampon « Déclassifié », ce qui a pris des centaines d’heures et occasionné des retards dans les recherches, voir leur abandon. Un arrêt du Conseil d’État du 2 juillet 2021 a annulé la partie de l’instruction interministérielle consacrée aux archives publiques. SHD, GR 28 P 4 539.

fectuée. » L’opération porte le nom de « Grenade ». Aucun passager en provenance de Londres n’est déposé, mais le pilote remet 500 000 francs à Le Port dont Lenfant a fait son successeur et qui reçoit l’ordre de laisser dormantes les sections de la mission Mab. Pourquoi avoir fait se déplacer cinq hommes depuis la Bretagne pour embarquer deux hommes dans un petit avion ?

André Rapin et Guy Lenfant interrogés par le BCRA puis le SOE à leur arrivée

Le 21 juillet, Rapin est interrogé par le BCRA. Il livre le récit du déroulement de la mission, insistant sur les imprudences et sur le comportement global de son chef, justifiant la demande faite à son insu pour revenir à Londres. La conclusion du capitaine Vaudreuil, l’officier qui l’a in-

terrogé, est positive : « *Le radio Rapin fait bonne impression. Bien qu’ayant peu d’instruction, il semble courageux et paraît pouvoir être utilisé dans une région autre que la Bretagne où il est repéré par la Gestapo* ».

Le lendemain, Lenfant est convoqué pour le même interrogatoire, comme c’est l’usage pour un agent de retour de mission, dans un contexte cependant très particulier compte tenu des accusations de Rapin. C’est encore le capitaine Vaudreuil ⁴⁹ qui l’interroge. Quand il aborde les critiques qui lui ont été faites la veille par Rapin, Lenfant se fâche et refuse de répondre : « *Est-ce un interrogatoire de condamnation ou de suspicion ? J’estime que mes souffrances pendant la guerre me mettent au-dessus de tous ces interrogatoires, c’est mon organisation sous ma responsabilité* ». La conclusion du capitaine Vaudreuil est négative : « *Interrogatoire très pénible, insolent, arrogant, orgueilleux, infatué de sa personne (...) Cet agent a commis de grosses imprudences qui auraient pu provoquer une véritable catastrophe dans le réseau* ». Il conseille de « *ne plus utiliser à nouveau cet agent* ⁵⁰ ».

Le 9 août, les deux agents sont interrogés par le colonel Hutchinson, chef du SOE. Rien de nouveau de la part de Rapin. Par contre, Lenfant a une attitude toute différente. Il ne nie absolument pas ce que Rapin et Crevic ont considéré comme des imprudences, mais insiste sur les réussites de sa mission, le recrutement d’officiers de gendarmerie, les riches renseignements du « panier de cerises », les

PORTRAIT DE RÉSISTANT

parachutages réussis, l’efficacité de son agent de liaison. Il dénigre son radio soupçonné de jalousie. La conclusion d’Hutchinson est positive : « *Cockle Major me semble un organisateur efficace et modérément couronné de succès. Il a adopté, à tort ou à raison, l’attitude d’un collaborateur bruyant (...) Il a vécu de façon aussi dépensière que possible, comme le faisaient les pro-Allemands, racketteurs du marché noir. Bien qu’il ait commis des fautes de sécurité, il a fait un bon travail consciencieux et intelligent.* »

André Rapin et Guy Lenfant après la mission Cockle

Le 13 août 1943, le BCRA donne son accord à André Rapin pour qu’il se marie. Il épouse Florence le 17 août et part deux semaines en permission. Une note adressée le 6 août au commandant André Manuel signale qu’il est volontaire pour retourner en mission en France et élabore le projet suivant : « *Étant originaire de l’Yonne, où il a de nombreux amis, il pourrait être envoyé dans cette région. Il dépendrait du chef du BOA (...) et étant donné qu’il est radio, il assurerait le trafic. Étant donné les contacts intéressants et nombreux qu’il peut avoir dans ce département où nous n’avons aucun terrain pour opération aérien* ⁵¹ , nous pourrions peut-être lui confier indépendamment de sa mission radio une mission qui consisterait à monter si possible, à raison de une par mois, des opérations Lysander (ou Hudson) ». Manuel oppose un refus catégorique : « *Pas d’accord. Un agent est ou « Transmissions » ou « Opérations » et n’assurera que médiocrement l’un et l’autre s’il est chargé des deux (...) Deux raisons au lieu d’une d’être arrêté.*» Rapin restera en Angleterre. Il est affecté à la section AM (Action militaire) puis à la section R (Renseignement) du BCRA de Londres, avec le grade de sergent, puis de sergent-chef. Son épouse réside à Bradford où elle est professeur de français. Les dossiers conservés à Vincennes ne permettent pas d’en savoir plus ⁵² .

Lenfant veut continuer à se battre. « *Au BCRA je demandai à continuer la lutte, même hors du territoire français. Je pris ainsi le nom de Guy Chartier, caporal-chef aux parachutistes. J’avais refusé de rester à Londres, me morfondre en entraînement dans l’attente d’une hypothétique opération de débarquement. Aussi le colonel Passy me dirigea vers les services français d’Alger sous les ordres de Soustelle, alors patron du BCRA d’Alger. Envoyé en Corse, je fis deux commandos de débarquement sur la côte méditerranéenne, près de Cavalaire, à bord de vedettes rapides américaines.* ⁵³ » Lenfant était arrivé à Alger par avion le 1^{er} décembre 1943 ; sa mission en Corse se déroula du 13 avril au 11 mai 1944. Une nouvelle mission lui fut ensuite confiée. L’ordre de mission fut signé à Alger, le 8 avril 1944, par Jacques Soustelle, à la tête de la Direction générale des services spéciaux (DGSS). Lenfant (« Agathe ») est nommé chef de la mission Yambo ⁵⁴ dont le but est l’organisation de centres d’antennes dans le Sud-Ouest de la France et plus particulièrement dans la région de Toulouse (Ariège, Haute-Garonne, Aude), et l’établissement de liaison avec les réseaux et groupes de résistance déjà en fonction. Il partit d’Alger le 20 mai 1944 sur le sous-marin « Casablanca » qui le débarqua clandestinement près de Barcelone le 24 mai. Son

radio partit d’Alger dix jours plus tard par le même moyen. Ils franchirent la frontière le 11 juin. La mission devint aussitôt opérationnelle, d’abord à Limoux (Aude), puis près de Belvèze (Aude) et transmit messages et renseignements à Alger jusqu’au 13 septembre 1944, date à laquelle elle rejoignit le détachement des Services spéciaux à Marseille. Durant cette mission, il fit venir de Bretagne son camarade Chamailard et sa fiancée, Henriette Dubreil. Chamailard fut son adjoint et ils participèrent aussi à l’attaque de colonnes allemandes. Lenfant se porta ensuite volontaire pour combattre en Allemagne. Il fut libéré et renvoyé dans ses foyers en juin 1945, et se retira à Baud, Villa Cockle ! Il fut promu lieutenant de réserve en juin 1949. En juillet 1956, il fut rappelé au titre de l’encadrement dans une brigade de Fusilliers de l’air en Afrique du Nord. Le 21 août 1956, il était affecté au 1^{er} bataillon de Voltigeurs. L’année suivante, il reçut une citation à l’ordre de la division, comportant l’attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile d’argent : « *Officier chef de commando, s’est manifesté par son parfait mépris des dangers et ses qualités de guerrier. A la tête de ses hommes, a attaqué sans arrêt le 20 juin 1957 pendant plus de six heures une bande de rebelles fortement armés et retranchés dans les grottes du Djebel-Ferradj. Au cours d’un des nombreux assauts, a été blessé au bras. N’a consenti à se faire évacuer qu’après l’arrivée des renforts. A mis hors de combat trois rebelles, pénétrant le premier dans la grotte. Grâce à son action, a permis de détruire une bande de 18 hors-la-loi, la récupération de 21 armes, d’un drapeau FLN, de munitions et d’un stock important de matériel divers* ». Il fut maintenu sous les drapeaux en Algérie pour des périodes de six mois renouvelées, jusqu’à son admission dans les cadres de réserve de l’infanterie de marine en mai 1960.

Il monte alors une laiterie au château de Kerdurand, à Riantec. En 1966, avec son épouse et son fils, il fait le tour du monde sur un voilier breton. Revenu de ce long voyage, il reprend une exploitation agricole de 40 hectares dans le Nord Finistère, jusqu’à sa retraite en 1975 (55). Il s’éteint le 22 septembre 1992, au domicile de son fils à Langonnet. Henriette, son épouse, est décédée en 2007.

Lenfant et Rapin ne semblent plus avoir eu aucun contact après la guerre. Je n’ai trouvé aucun document que Lenfant aurait pu avoir à remplir à la demande de Rapin, en tant que chef de mission et liquidateur de la mission *Cockle*. Dans un courrier de 1952, Lenfant affirme ne pas connaître l’adresse de Rapin. À Londres, lors de ses interrogatoires, il n’a formulé aucune importante critique à l’égard de son radio, jugé compétent et exemplaire par les officiers du BCRA. Il n’en va pas de même pour Crevic ⁵⁶ que Lenfant poursuit d’une haine farouche. Interrogé à son arrivée à Londres, il affirme que Crevic est responsable des arrestations et de la perte des dépôts d’armes, et reconnaît avoir donné l’ordre de le faire empoisonner dans sa cellule. Après la guerre, il le poursuit de sa vindicte. En 1948, lors d’une confrontation avec Crevic, il déclare le considérer comme déserteur puisqu’il avait décidé de partir pour Londres sans l’en informer. Il affirme avoir eu connaissance d’un compte rendu d’interrogatoire de Crevic par les Allemands

après son arrestation et être en mesure d’affirmer sa trahison. Il ajoute que Passy, ayant eu connaissance de ce document, avait donné l’ordre de l’abattre. En 1954, Lenfant rédige un texte qui reprend ces terribles accusations, à l’occasion d’un projet de remise de décoration à Crevic. Il noircit encore le tableau : en échange de services rendus à l’occupant, Crevic aurait obtenu de ne pas être déporté et d’avoir un régime de faveur en prison. Il aurait donc menti en affirmant s’être évadé d’un convoi en partance pour la déportation. Il serait « *responsable de la mort de plusieurs résistants par dénonciation* ». Dans sa fonction de liquidateur du « réseau » *Cockle*, il écrit au secrétaire d’État à la Guerre le 1er mai 1954 : « *Il me semble que je profanerais la mémoire de nos héros de la résistance en faisant une faveur à un homme aussi douteux que Crevic (...) car son attitude pendant l’Occupation a été criminelle* ». La direction de la PJ diligente une enquête qui innocente Crevic et estime que l’accusation de Lenfant est « *dénuée de tout fondement* », qu’il a eu un « *rôle douteux* » et « *des différents avec ses agents* ». Il semble que Lenfant n’ait jamais pardonné à Crevic les informations qu’il avait fait passer à Londres sur son comportement ⁵⁷ .

Conclusion

La richesse des sources aujourd’hui disponibles nous a permis d’atteindre notre objectif initial, qui était de retracer le parcours d’André Rapin, résistant qui nous avait échappé lors des recherches que nous avons menées dans le cadre de la réalisation de notre CD-Rom puis de notre livre *Un département dans la guerre*. Jeune agriculteur de l’Auxerrois, prisonnier de guerre évadé par l’URSS, il s’engagea dans la France libre et se porta volontaire pour une mission en France qu’il accomplit avec courage et compétence. Quand la sécurité de la mission lui parut menacée, il prit le risque de s’opposer à un chef à la très forte personnalité, et de demander au BCRA de le rapatrier à Londres pour qu’il vienne y expliquer la situation. André Rapin prend donc désormais la place qu’il mérite parmi la longue liste des résistants de l’Yonne.

Les sources nous ont également permis d’étudier et de raconter le déroulement d’une mission du BCRA en France occupée, de sa conception et de sa préparation à sa réalisation, de décembre 1942 à juillet 1943. Le fait que la mission se déroule dans la région natale de son chef lui procure quelques particularités. Bénéficiant de nombreuses connaissances locales, il parvient rapidement à constituer les groupes de sédentaires nécessaires à la constitution des équipes de réception des parachutages et au stockage des armes. André Rapin dispose rapidement de plusieurs domiciles d’où il peut réaliser ses émissions. Sa compétence technique et la bonne réception des postes émetteurs parachutés permettent des liaisons quasi quotidiennes avec Londres, où le BCRA, s’appuyant sur la logistique aérienne du SOE, s’applique à parachuter plusieurs tonnes d’armes en un bref délai. Techniquement, la mission atteint ses objectifs et, par le recrutement du commandant de gendarmerie Guillaudot, ajoute la transmission d’un exception-

nel ensemble de renseignements sur les défenses côtières du Morbihan. Une troisième approche a été rendue possible par nos sources, celle des relations entre les individus qui composent la mission et le réseau qu’elle constitue dans le Morbihan. Nous avons découvert un chef de mission à la personnalité exceptionnelle et pour le moins complexe, chez qui le courage, l’audace et l’esprit d’aventure se mêlent à des aspects plus troubles. Nous avons pu approcher la vie quotidienne et les réalités humaines d’un petit univers résistant, situé à l’interface de la résistance intérieure avec les sédentaires du Morbihan et de la résistance extérieure avec les agents du BCRA en mission. Les sédentaires du Morbihan des groupes de Pontivy et de Ploërmel poursuivirent leur engagement au sein du BOA dont ils furent des éléments structurants, comme le montrent Jean-Marie Garin et Julien Le Port qui en furent des responsables départementaux. Plusieurs d’entre eux exercèrent ensuite des fonctions au sein de la DGER, qui succéda au BCRA. Les parachutages de la mission *Cockle* furent à l’origine du puissant maquis breton de Saint-Marcel. Il fut en effet créé derrière la ferme de La Nouette, située près du terrain dont le nom de code était « Pêche », sur lequel Lenfant avait réceptionné son premier parachutage en février 1943. Le 5 juin 1944, le colonel « Morice » (Paul Chenailler), chef départemental FFI depuis l’arrestation du commandant Guillaudot, donna l’ordre à tous les résistants du Morbihan de se rassembler à La Nouette. 3 000 hommes furent au rendez-vous, rejoints dans les dix jours suivant par près de 200 SAS (58) français. •

Sources

Service historique de la Défense.Vincennes.

GR 16 P. Dossiers d’homologation individuelle de services dans la Résistance
GR 16 P 364274. Dossier individuel de Julien Le Port
GR 16 P 243612. Dossier individuel de Jean-Marie Garin
GR 16 P 499869. Dossier individuel d’André Rapin
GR 16 P 295511. Dossier individuel de Guy Lenfant
GR 16 P 117529. Dossier individuel d’Honoré Chamailard
GR 16 P 277868. Dossier individuel de Maurice Guillaudot
GR 16 P 150781. Dossier individuel de Hubert Crevic
GR 16 P 357328. Dossier individuel de Joseph Le Guennec
GR 17 P. Réseaux de la France combattante
GR 17 P 55. Réseau Action M
GR 28 P 3. Missions, réseaux, mouvements.
GR 28 P 3 13. Mission Cockle. Documents préparatoires, courrier de Guy Lenfant, alias Mab, courrier à Mab.
GR 28 P 4. Dossiers personnels d’agents des réseaux.
GR 28 P 4 539 (1). Dossier de Guy Lenfant
GR 28 P 4 454 (42). Dossier d’Honoré Chamailard
GR 28 P 4 455 (43). Dossier de Jean-Marie Garin
GR 28 P 4 352 (12). Dossier d’Hubert Crevic
GR 28 P 4 336 (15). Dossier d’André Rapin
GR 28 P 5. Messages envoyés et reçus par le BCRA
GR 28 P 5 29. Mission Cockle
GR 28 P 11. Autres dossiers personnels des agents des réseaux
GR 28 P 11 20/3854. Dossier d’Honoré Chamailard
GR 28 P 11 25. Dossier d’Hubert Crevic
GR 28 P 11 33. Dossier d’Henriette Dubreil
GR 28 P 11 44/3853. Dossier de Jean-Marie Garin
GR 28 P 11 47/3862. Dossier de Maurice Guillaudot

Portrait de Résistant

GR 28 P 11 96. Dossier d’André Rapin

Archives nationales

72 AJ/166, A II 4, 5, 6. Archives du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Département du Morbihan. Souvenirs de résistance du général Guillaudot, 17 pages ; Panier de cerises, cartes, plans et documents divers.

Archives du Special Operations Executive (SOE). Transcrites in : Tonnerre Jean-Claude, Guy Armel : *l'enfant terrible de la Résistance*, Editions Baudelaire, 2021. HS6/430 HS8/421 HS9/912

Bibliographie

Albertelli Sébastien, *Les Services secrets du général de Gaulle*. Le BCRA (1940-1944) Perrin, 2011.
Albertelli Sébastien, *Les Services secrets de la France libre*, Nouveau Monde éditions, 2012.
Bailly Robert, *Si la Résistance m’était contée...*, ANACR-Yonne, 1990.
Bougeard Christian, *La Bretagne de l’Occupation à la Libération 1940-1945*, PUR, 2014.
Leroux Roger, *Le Morbihan en guerre 1939-1945*, Joseph Floch, 1983.
Colonel Rémy, *Mémoires d’un agent secret de la France libre, tome 1*, Raoul Solar, 1947.
Tonnerre Jean-Claude, Guy Armel : *l'enfant terrible de la Résistance*, Editions Baudelaire, 2021.

Notes

1. Robert Bailly, *Si la Résistance m’était contée*, ANACR-Yonne, 1990, pp. 213-216.
2. Ce « Nous » se rapporte à l’équipe des historiens de l’ARORY qui a réalisé le CD-Rom *La Résistance dans l’Yonne* entre 1999 et 2004 : Michel Baudot, Bernard Dalle-Rive, Claude Delasselle, Joël Drogland, Arnaud Fouanon, Frédéric Gand, Jean-Claude Pers, Thierry Roblin, Jean Rolley.
3. Le Bureau central de renseignements et d’action (BCRA) a été créé à Londres par de Gaulle qui a placé à sa tête André Dewavrin (« Passy »). Il coordonne toute l’action politique et militaire en France occupée. La section R (Renseignements) du BCRA a envoyé en mission environ 170 agents avant le Débarquement.
4. « 15-16 juillet 1943 – La Rymills pilote – mission Howitzer – 10 km SSW d’Auxerre. Partants : Guy Lenfant et Rapin ».
5. SHD, GR 16 P 499869.
6. Pierre Billotte, saint-cyrien de 1926, capitaine en 1935, commande en mai 1940 une compagnie de chars lourds. Fait prisonnier en juin, il s’évade le 31 janvier 1941 d’un Oflag poméranien en direction de l’URSS. Arrivé à Londres, de Gaulle l’affecte à son état-major particulier dont il devient le chef au printemps 1942.
7. Parmi eux, outre Pierre Billotte, futur chef de l’état-major du général de Gaulle, se trouvent Jean Richemond et Jean-Louis Crémieux-Brilhac, futurs membres du commissariat national à l’Intérieur du Comité français de libération nationale, François Thierry-Mieg, futur chef de service de contre-espionnage du BCRA, Alain de Boissieu, futur gendre du général de Gaulle, et beaucoup de futurs combattants de la France libre. Jean-Louis Crémieux-Brilhac a raconté cette épopée : *Prisonniers de la liberté : l’odyssée des 218 évadés par l’URSS : 1940-1941*, Gallimard, coll. « Témoins », 2003. Plusieurs évadés des camps de prisonniers allemands, communistes pour l’essentiel, ont choisi de rester en URSS. Ceux qui embarquent pour Londres sont 185 selon certaines sources, 192 selon d’autres.
8. *SOE : Special Operations Executive*, service qui dépend du ministère britannique de la Guerre économique, coordonnant

des réseaux et des opérations de sabotage et de renseignement dans les pays occupés par l’armée allemande.
9. Sébastien Albertelli, *Les services secrets de la France Libre. Le bras armé du général de Gaulle*, Nouveau monde éditions, 2012.
10. Esnon se trouve près de Brienon, à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Escamps.
11. Pendant sa mission, Rapin en utilise plusieurs : *Cockle Blue*, *Cockle Green* et *Cockle Brown*.
12. Albertelli Sébastien, Les Services secrets de la France libre, Nouveau Monde éditions, p. 176.
13. Ainsi par exemple, si un agent du BCRA se présente en Bretagne et demande une livraison d’armes à prélever dans un des dépôts qui seront constitués, il devra dire : « *Je viens chercher des espadrilles* », et il faudra lui répondre : « *Elles sont encore humides* ».
14. La note préparatoire rédigée par Lenfant mentionne : « *Financement du service : somme nécessaire à l’organisation du service : un million de francs, comprenant les salaires des membres du service pendant six mois, les frais de fonctionnement et une indemnisation aux familles en cas d’arrestation* ».
15. Biographie établie à partir du dossier personnel d’homologation des faits de résistance, SHD, GR 16 P 295511, et de son dossier d’agent du BCRA, GR 28 P 4 539. Complété par Jean-Claude Tonnerre, *Guy Armel ; l'enfant terrible de la Résistance*, Éditions Baudelaire, 2021, 77 pages. L’auteur a rencontré et interrogé Lenfant. Il semble avoir été fasciné par le personnage dont il a tendance à valoriser la part trouble. Mais il a consulté les archives du SOE qu’il cite et qui complètent très utilement celles du BCRA. L’ensemble permet de tracer le portrait d’un personnage complexe.
16. La source est ici le compte-rendu de l’entretien qu’il a eu à son arrivée à Londres.
17. C’est donc en connaissance de cause que le BCRA l’envoie en mission deux mois plus tard !
18. Louis Faurichon de la Bardonnie, propriétaire viticulteur au château de La Rocque à Saint-Antoine-du-Breuil (Dordogne), s’engage dans la Résistance dès juin 1940. C’est dans sa propriété qu’a lieu, en mars 1941, la première liaison radio avec Londres, en présence de Rémy. Fabrice Grenard, *Le choix de la Résistance. Histoires d’hommes et de femmes 1940-1944*, PUF, 2021, pp. 160-163.
19. Rémy, *Mémoires d’un agent secret de la France libre*, tome 1, Raoul Solar, 1947, p. 189.
20. Roger Leroux, *Le Morbihan en guerre 1939-1945*, Joseph Floch, 1983, p.71.
21. Ces faits sont authentiques !
22. Rémy, op. cit., p. 291.
23. Les renseignements qui précèdent ont pour source principale le compte-rendu de l’interrogatoire de Lenfant par le major Osborne, à Camberwell, le 18 octobre 1942, in Jean-Claude Tonnerre, *Guy Armel...* op. cit.
24. SHD, GR 28 P 4 336. Rapin entend appliquer les règles de sécurité qui lui ont été enseignées. Lenfant s’en affranchit tranquillement. Dès les premières minutes de la mission, Rapin est choqué par le comportement de son chef. Il ne dit rien, bien évidemment. Il va en voir d’autres !
25. Pas sûr que cela soit conforme aux règles de sécurité ! Mais il ne s’en cache pas dans son rapport de mission. À l’officier qui lui demande « *Ne craigniez-vous pas que cette visite chez vos parents vous attire des ennuis ?* », il répond simplement « *Non* » !
26. Le BOA du Morbihan comprend aussi les sections de Vannes et Locminé, non directement intégrées dans la mission Cockle.
27. Lorient a été détruite par trois bombardements massifs d’anéantissement en mars, avril et mai 1943. Elle a été déclarée ville interdite. Les habitants qui sont partis ne peuvent plus revenir et la plupart restent dans la région.
28. « Pat O’Leary » est le pseudonyme d’un médecin militaire belge, Guérisse, lieutenant dans la Royal Navy. Beaucoup d’avions alliés sont abattus dans le ciel de Brest, Lorient, Saint-

Nazaire et il est essentiel pour les Britanniques de récupérer les équipages.
29. SHD, dossier d’homologation individuelle de services, GR 16 P 150781 et dossier d’agent du BCRA, GR 28 P 4 352.
30. Joseph Le Guennec a 31 ans. Son homologation lui reconnaît les fonctions d’agent de liaison, de protection des agents radio et de transport d’armes, de munitions et de postes émetteurs. Après la mission Cockle, il poursuit son action au sein du BOA, effectue un passage à Londres en septembre 1944, puis revient en Bretagne avec la fonction d’adjoint du Délégué militaire régional. SHD, GR 16 P 357328.
31. SHD, dossier d’homologation individuelle de services, GR 16 P 117 529 et dossier d’agent du BCRA, GR 28 P 4 454.
32. Jean-Claude Tonnerre, *Guy Armel : l'enfant terrible de la Résistance*, op. cit, p.39.
33. Né le 8 novembre 1921, Jean Garin est mouleur-cuivrier. Il sera après la mission Cockle chef du BOA du département du Finistère. Combattant du maquis de Saint-Marcel, arrêté à Quimper le 5 juillet 1944, il est libéré par les FFI le 24 août. Il gagne Londres en 1945 et de Glasgow, s’embarque pour Bombay, puis Calcutta. Il est affecté aux forces du Laos le 1^{er} avril 1946. SHD, GR 16 P 243612 ; SHD, GR 28 P 4 455.
34. Né le 11 décembre 1918 à Étel (Morbihan), Julien Le Port devient, après la mission *Cockle*, chef du BOA pour les départements du Morbihan, du Maine-et-Loire et de la Loire atlantique, puis délégué militaire départemental du Morbihan et chef des services de la DGER (la Direction générale des études et du renseignement a succédé en octobre 1943 à la Direction générale des services spéciaux – DGSS – qui était, depuis novembre 1943, le nouveau nom du BCRA) à Rennes. SHD, GR 16 P 364274.
35. SHD, GR 28 P 11 33/3865. Le dossier est presque vide. Henriette Dubreil est née le 17 février 1921 à Enghien-les-Bains. Elle est homologuée comme secrétaire de Mab et agent de liaison BOA, avec un salaire de 10 000 francs par mois. Le dossier contient son acte d’engagement devant Mab, à compter du 1^{er} janvier 1943.
36. Il y avait au moins trois officiers (ou sous-officiers) de gendarmerie et un commissaire de police dans le réseau *Cockle*, ce qui n’est pas banal et explique en partie son efficacité : le lieutenant Guillo, le commandant Guillaudot, le chef Mélesse à Locminé, le commissaire de police Loch à Pontivy. Le 17 juin 1941, le commandant Guillaudot, à la tête de la gendarmerie de Rennes, refuse de faire charger la foule venue fleurir les tombes des victimes du bombardement du 17 juin 1940. Il est muté à Vannes, dans le Morbihan. En avril 1943, il entre dans le réseau Cockle en qualité d’agent P2 sous le pseudonyme de « Yodi », il a 50 ans.
37. SHD, GR 28 P 5 29.
38. Ce fut effectivement le cas dans la nuit du 17 au 18 avril 1943.
39. Témoignage de Guy Lenfant à Jean-Claude Tonnerre en 1983.
40. AN, 72 AJ/166, A II 4, Souvenirs de résistance du général Guillaudot, transmis par M. Leroux en 1959, 17 pages ; Roger Leroux, *Le Morbihan en guerre*, op. cit., pp.383-390.
41.Maurice Guillaudot est nommé chef de l’Armée secrète du Morbihan en octobre 1943, sous les ordres du Délégué militaire régional de la Région M, puis chef départemental FFI. Arrêté le 10 décembre 1943, torturé, il est déporté à Neuengamme dont il revient très gravement affaibli. Il est promu au grade de général de brigade en novembre 1945. De Gaulle le fait Compagnon de la Libération par décret du 19 octobre 1945. SHD, GR 16 P 277868 ; AN, 72 AJ/166, A II 4, *Souvenirs de résistance du général Guillaudot*, transmis par M. Leroux en 1959, 17 pages.
42. Le Francisme est une ligue d’extrême droite fondée Marcel Bucard en 1933, et subventionnée par le fascisme italien. Partisan déterminé de la collaboration, Marcel Bucard obtient d’Otto Abetz, ambassadeur d’Allemagne à Paris, l’autorisation de recréer sa ligue qui figure désormais dans la nébuleuse collaborationniste. Le parti franciste est un groupuscule que Bucard utilise pour rivaliser avec Doriot et Déat. Il préconise

l’enrôlement de ses troupes dans la Waffen SS et la lutte contre la Résistance.
43. « *Les patriotes heureusement nombreux seront indignés (...) une extrême prudence est le plus sûr moyen de passer inaperçu. Méfiez-vous de tout jeu à double tranchant* ».
44. Le 4 mai 1943, une trentaine de Francistes en uniforme défilent à Ploërmel et investissent la mairie pour enlever le buste de la République. Le maire les traite de voyous. 350 personnes viennent les huer et le secrétaire général du parti franciste est malmené. Compte-tenu de leur impopularité, Lenfant prend un risque en s’affichant comme un militant franciste.
45. Lenfant donnera à Robert Bailly une version très personnelle et mensongère des causes du retour à Londres, attribuant à Rapin le comportement qui fut en réalité le sien : « *Le retour fut ordonné brusquement de Londres sur demande de Mab qui ne s’entendait plus avec Rapin. Le rôle de celui-ci était d’être exclusivement radio. Aussi devait-il demeurer caché. Or il sortait beaucoup et parlait trop selon Lenfant. Un individu les ayant dénoncé aux Allemands, il fallait déguerpir et vite !...* »
46. Parisien d’une trentaine d’années, ancien légionnaire, Roger Leneveu est arrêté en 1941 sur la ligne de démarcation par les autorités allemandes et passe alors au service du lieutenant Moritz, de la section VI de la Sipo SD de Paris. Il s’infiltré dans le réseau Pat O’Leary, puis dans d’autres organisations. On perd sa trace à la Libération : on l’a dit tué à Rennes ou à Clermont-Ferrand, mais Roger Leroux fait part de sérieux doutes sur ces faits. Roger Leroux, *Le Morbihan en guerre*, op. cit., p. 429. Patrice Vianney, Dictionnaire des agents doubles dans la Résistance, Le Cherche midi, 2005.
47. En récompense de ces actes, l’abbaye reçoit en 1946 la médaille de la Résistance. Musée de la Résistance en ligne.
48. Roger Leroux, op. cit., p. 355.
49. C’est la seconde fois qu’ils se rencontrent. En effet, c’est le capitaine Vaudreuil qui l’avait réceptionné à Gibraltar où il était chef de la Délégation militaire de la France libre, lors de son voyage d’Algérie à Londres, en juillet 1942. Mais le « capitaine Vaudreuil » n’est pas n’importe qui ! Derrière ce pseudonyme se cache François Thierry-Mieg, chef de la section Renseignement du BCRA. Avec André Manuel, Pierre Brossolette et Jacques Bingen, c’est l’un des principaux adjoints du colonel Passy.
50. SHD, GR 28 P 4 539.
51. Observons au passage que le BCRA manque de terrains d’atterrissage dans l’Yonne où existent déjà des terrains de parachutage. Ce qui peut confirmer le fait que ce sont bien des relevés pour ce type de terrain qu’effectuaient les membres sénonais du BOA, dont Marius Guillemand, quand ils furent arrêtés par la Feldgendarmerie, le 13 octobre 1943.
52. Je ne suis pas parvenu à connaître le devenir d’André Rapin après la guerre. Le registre d’état civil d’Escamps permet de savoir qu’il s’est remarié le 3 juin 1950 et qu’il est décédé à Paris le 2 février 1962. J’ai pu m’entretenir par téléphone le 28 janvier 2022 avec Jean-Louis Rapin, un cousin éloigné d’André Rapin, né en 1947, que je remercie. S’il a bien connu son frère Maurice Rapin, il n’a pas connu André, qui n’a pas laissé de souvenir à Escamps.
53. *Pontivy Journal*, août 1984.
54. SHD. GR 28 P 3/36.
55. *Ami entends-tu... Journal de la Résistance bretonne*, organe de l’ANACR, n° 153, novembre 2012.
56. Après son évasion, Hubert Crevic reprend du service au sein de la DGER, qui succède au BCRA (voir note 33), à Rennes, puis à Paris. Après un passage à Londres en avril 1945, il effectue une mission en Allemagne en mai-juin, avant de revenir à Paris, puis de repartir à Londres. À sa demande, il est rayé des contrôles de la DGER, le 1^{er} septembre 1945. En 1954, il était maire de Gueltas.
57. Les documents relatifs à cette polémique sont l’essentiel du dossier SHD, GR 28 P 4 352.
58. Le *Special Air Service* est une unité de forces spéciales des forces armées britanniques, qui a intégré des unités étrangères, en particulier françaises.

PUBLICITÉ

LE MAQUIS VAUBAN (1943-1944)

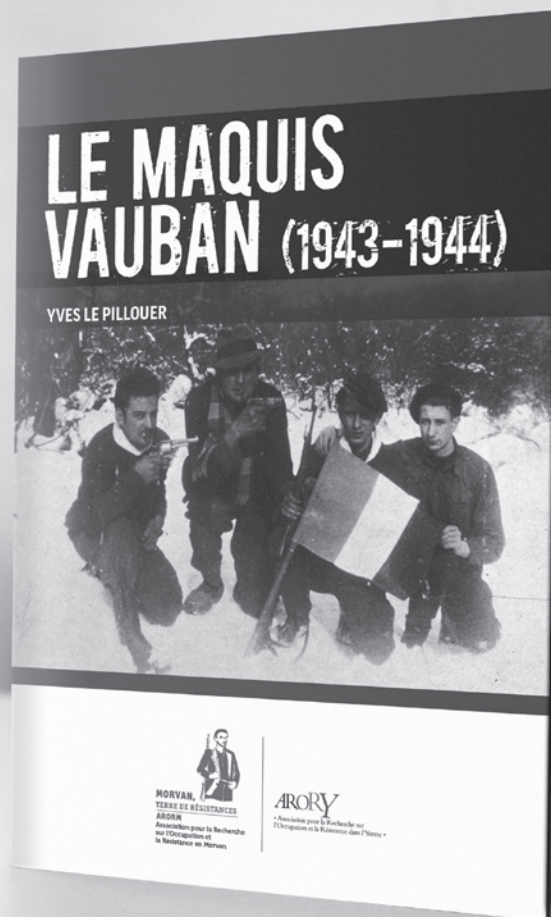
par Yves Le Pillouer, 298 pages

C'est probablement le plus connu des maquis de l'Yonne, en particulier pour ses multiples sabotages opérés sur la voie ferrée PLM et le canal de Bourgogne. Il est aussi le plus ancien maquis du département et le seul à avoir survécu à l'hiver 1943-1944, après sa formation dans le Tonnerrois en février 1943.

En 1979, Yves Le Pillouer, un jeune historien de l'Université de Dijon y a consacré son D.E.S (diplôme d'études supérieures) et en a étudié très précisément le recrutement, la vie quotidienne et les activités résistantes. Il s'est en particulier appuyé sur les témoignages écrits et oraux de plusieurs maquisards encore vivants à l'époque, comme celui d'Armand Simonnot, chef du Vauban à l'été 1944, et celui d'Émile Proudhon, le légendaire « Père Robert », responsable du maquis et membre de l'état-major des FTP de l'Yonne.

L'ARORM (Association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan) a eu l'heureuse idée de publier cette étude et de l'enrichir de photos et de notes explicatives réalisées par Joël Droglan et Claude Delasselle (de l'ARORY). L'ouvrage est complété par deux articles : l'un de Monique Petitot : *Émile Proudhon. Vies et combats d'un résistant FTPF en Bourgogne* et l'autre d'Aurore Callewaert, directrice du Musée de la Résistance en Morvan : *Le trésor du maquis Vauban*.

L'ARORY vous propose cet ouvrage au prix de 17,50 EUROS, FRAIS D'ENVOI COMPRIS.



> CHÈQUE À L'ORDRE DE L'ARORY ADRESSÉ À : ARORY, 15 Bis Rue de la Tour d'Auvergne, 89000 Auxerre

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE D'EXPÉDITION :

Téléphone : Courriel :

Nombre d'exemplaires :

BON DE COMMANDE

LE MAQUIS VAUBAN (1943-1944)